

Romain Garnier

1.8 De quelques lexèmes protoromans à initiale *b*- problématiques

1 Introduction

Quand il est affaire d'étymologie latine, les lexèmes à initiale *b*- sont les plus problématiques, et le stock assez considérable qu'on en dénombre ne fait que s'accroître jusqu'aux derniers moments de la latinité, avec l'émergence diffuse et souterraine d'éléments reconstituables par ailleurs pour le protoroman.¹ En réalité, la plupart de ces vocables obscurs se dénoncent comme relevant d'une variation 'vulgaire' – ou, pour employer la terminologie de Koch et Oesterreicher (ainsi 2008, 2575–2576), comme appartenant à l'immédiat communicatif – vis-à-vis de l'idiome standard, ce dont atteste le fait même que l'on puisse les reconstruire en protoroman. Faute de songer à rattacher le latin (écrit) non standard d'époque ancienne aux faits plus tardifs, qui en consignèrent les déviances par appauvrissement de la tradition littéraire, on a cru tout devoir expliquer par des emprunts, mais sans pouvoir identifier leur source : on a beaucoup recouru à cet expédient fort commode, lequel n'a fait que produire une foule de chimères. L'histoire du lexique du latin global (cf. de Dardel 2009), qui englobe tant le latin écrit de l'Antiquité que le protoroman reconstruit sur la base des idiomes romans, est ainsi habitée de cet encombrant bestiaire.

Dans ce qui suit, nous nous pencherons tour à tour sur des lexèmes protoromans témoignant d'une variation à l'intérieur du latin global (ci-dessous 2), des lexèmes obscurs d'émergence protoromane (ci-dessous 3), enfin sur des emprunts au substrat celtique (ci-dessous 4), qu'ils soient de celticité établie (4.1) ou méconnue (4.2).

1 Ce chapitre fait suite à des réflexions développées dans Garnier (2016b).

2 Lexèmes protoromans témoignant d'une variation au sein du latin global

2.1 Protorom. */^hbad-a-/ 'béer ; avoir la bouche ouverte'

L'étymon traditionnellement avancé pour tenir compte d'it. *badare* v.intr. 'faire attention', fr. *béer* 'avoir la bouche largement ouverte', occit. *badar* 'id.' et leurs congénères – ainsi que, indirectement, des (nombreuses) créations internes (idioromanes) qu'ils ont générées – est **batāre* (cf. Meyer-Lübke in REW₃ s.v. **batāre* [glosé par 'ouvrir la bouche'] ; Schweickard/Pfister 1995 in LEI 5, 229–271, BATĀRE [qui glosent 'ouvrir grand la bouche'] et Chauveau 2006c, 88–89 [qui glose 'bâiller']).

Lat. **batāre* est en général expliqué comme d'origine onomatopéique : « Schallwort » (Meyer-Lübke in REW₃ s.v. **batāre*), « de *bat* [onomatopée imitant le bruit du bâillement] est dérivé un dénominatif **batō*, -ās 'bâiller' » (Ernout/Meillet⁴ s.v. *bat*), « probablement de origine onomatopeica » (Schweickard/Pfister 1995 in LEI 5, 268), « à partir de lattard. *bat*, onomatopée imitant le bruit du bâillement » (Chauveau 2006c, 88). Cette analyse remonte en dernier lieu à la tradition lexicographique latine. Ainsi relève-t-on chez Charisius : « *bat* : sonus ex ore cornicinis » ('*bat* : son que fait avec sa bouche le joueur de cor', GLK 1, 239).

On notera que la totalité des données connues présente le consonantisme /-d-/ (ou Ø < /d/), jamais /-t-/ , de sorte que l'ancêtre commun de la série de cognats ne peut être reconstruit que sous la forme */^hbad-a-/ , avec une sonore au lieu de la sourde. Il faut néanmoins préciser que les cognats romans appartiennent très majoritairement – à l'exception des données, peu nombreuses, de l'italien centro-méridional, pour lesquelles on peut aisément supposer un emprunt à l'italien septentrional (cf. Lausberg 1976, vol. 1, 308 § 379 ; cf. aussi 299–300 § 362) – à la Romania occidentale, où protorom. */-t-/ intervocalique évolue régulièrement en /-d-/ (Lausberg 1976, vol. 1, 307 § 378). Un étymon */^hbat-a-/ serait donc tout à fait plausible.

Nous avons proposé (Garnier 2016a, 407–408) de renoncer à voir dans ce groupe une formation déonomatopéique sur *bat* qui imite le bâillement. Selon nous, le verbe **batāre*, lattard. régional **badāre* 'bâiller' requiert l'existence d'un

déverbal lat. **im-pat-āx* adj. ‘béant ; qui ouvre la bouche’ (sur **im-pat-eō*),² sonorisé en **im-bat-āx* en vertu de la *lex digitus* (Garnier 2016a, 95).³ On en a tiré un dépréverbe **batāx*, qui a produit à son tour **batāre* v.intr. ‘béer ; avoir la bouche ouverte’, par analogie avec le couple *uorāx* adj. ‘qui dévore ; vorace’ : *uorāre* v.tr. ‘dévorer’.

2.2 Protorom. **/bak'kill-u/* s. ‘bâton’ vs. lat. *baculum*, diminutif *bacillum*

Soit le substantif latin *baculum* s.n. ‘bâton (tordu)’, diminutif *bacillum* s.n. ‘baguette’, qu’on rapproche (Ernout/Meillet₄ ; IEEDLatin) d’irl. *bacc* s.m. ‘courbure ; objet courbe (faucille, crochet, bâton recourbé)’ et de gall. *bach* s.m./f. ‘crochet’. On est accoutumé d’ajouter au dossier les données germaniques : néerl. *pegel* s.m. ‘cheville ; piquet ; épingle ; broche ; glaçon’ < protogerm. **pagila-* s.m. (censément issu d’un étymon **bak-elo-*), ainsi que gr. βάκτρον s.n., βακτηρία s.f., diminutif βακτήριον s.n. ‘bâton’.

On sait par ailleurs que le protoroman reflète une forme à gémignée **/bak'kill-u/* s. ‘bâton’ (cf. REW₃ s.v. *bacillum/baccillum* ; von Wartburg 1923 in FEW 1, 201ab, BACILLUM [« alle rom. formen gehen auf BACCILLUM zurück »] ; Coluccia/Fanciullo/Glessgen/Bork 1993 in LEI 4, 257–269, BAC(C)ILLUM/BAC(C)ELLUM), que l’on reconstruit sur la base de cognats comme log. *bakkiddu* s.m. ‘id.’ et s’oppose par là au consonantisme de lat. *bacillum* s.n. ‘petit bâton’, qui a perdu sa gémignée en vertu de la *lex mamilla* (soit latstand. *bacillum* < **baccillum*).

2 Soit le type de lat. *per-tin-āx* adj. ‘qui tient bien’ (sur *per-tin-eō*). Il est également possible de partir d’un nom d’action neutre en *-āculum* (**impat-āculum* > **imbatāculum* → **badāc-lum* s.n. ‘bâillement’, postulé par le dénominatif **badāculāre/*badāclāre*, qui donne directement fr. *bâiller*), voir aussi la glose *bataclat* : (h)alat (CGL 5, 492, 46 ; 562, 21) ‘respirer, exhaler’ (< **‘avoir la bouche ouverte’* ?). Noter que – du moins virtuellement – lang. *badalh* s.m. ‘bâillement’ reflète protorom. **/ba'dakl-u/*.

3 Dans le phonostyle le plus bas de la langue, il ne fait guère de doute que des lénitions précoces ont pu s’observer, et ce, dès l’époque républicaine. Il existe même certaines formes qui ne nous sont pas autrement connues que sous leur prononciation la plus relâchée : ainsi lat. *digitus*, *-i* s.m. ‘doigt’, dont le corrélat protoroman est **/'digit-u/*. Selon nous, *digitus* est le postverbal parasyntétique inverse de **indig-itāre* v.tr. ‘indiquer, montrer du doigt’, qui est l’avatar d’un fréquentatif latstand. **indic-itāre*, formé sur *in-dic-āre* ‘indiquer’. On dérive de ce verbe le postverbal athématique *index* s.m./f. ‘indicateur’, et l’expression *index digitus* (Hor. S. 2, 8, 26) se réduit par ellipse à *index* s.m. ‘index’ (Cic. Att. 13, 46, 1).

Cet amas de faits disparates n'explique rien du tout, et le postulat même de son apparente unité⁴ emprunte à une doctrine très faible : un parler inconnu aurait fourni une base **bak-/bakk-* s. 'courbure' diversement adaptée :⁵ il n'y a guère d'apparence qu'une telle langue ait jamais existé. On en serait réduit à supposer l'existence d'un idiome mystérieux (et non indo-européen) qui aurait fourni des vocables au germanique commun et au celtique insulaire comme au latin classique – et ce, sans solution de continuité jusqu'aux premiers monuments des langues romanes. Ainsi qu'on va le voir, le protoroman permet de faire le départ entre ces trois groupes.

À notre avis, il faut admettre que protogerm. **pagila*¹ s.m. 'cheville ; clou' représente un emprunt à latsubstand. **pagilus*¹ (= latstand. **pangulus*, avec perte de la nasale implosive⁶ et généralisation non standard de la distribution primitive *-ulus* ([*-ə^wlus*]) vs. **-ilī* ([*əli:*])). Pour le sens, on doit songer au tour lat. *clāuum pangere* 'planter un clou' (Liv. 7, 3, 5). En regard de ce thème latsubstand. **pagilus*¹ 'cheville ; clou' a pu exister un homophone latsubstand. **pagilus*² s.m. 'givre ; glaçon', qui serait lui-même un emprunt à un lexème grec qu'on peut restituer comme **πάγελος* s.m. 'id.' (cf. *παγερός* adj. 'glacé, glacial ; congelé', Bailly), en rapport avec *πήγνυμι* v.tr. passif 'se solidifier' (parfait *πέπηγα* 'être compact', Bailly s.v. *πήγνυμι* III), cf. *πάχνη* s.f. 'givre ; gelée blanche' (Bailly).

Ainsi que nous l'avons récemment proposé (Garnier 2017, 76), le grec a dû posséder un présent **βάζω* v.intr. 'marcher'. Par sentiment d'une gutturale originelle (aoriste **-άξαι*), on a forgé un *nomen instrumenti* **βακτήρ* s.m. 'bâton de marche',⁷ reflété par ses dérivés secondaires *βακτηρία* s.f. 'bâton pour la marche ; bâton (insigne de juge)' (Bailly ; cf. *βακτηρία· ῥάβδος* Hsch.) et

4 Toutes ces unités (et d'autres encore) sont assemblées par Pokorny s.v. **bak-*.

5 Ainsi Kroonen in IEEDGermanic (s.v. **pagila-* s.m. 'measuring stick') : « in view of the European distribution of the word and the phonologically aberrant alternation between **bak-* and **bakk-*, it is unlikely that we are dealing with an Indo-European word » et de Vaan in IEEDLatin : « since **b* was very rare in PIE, and Celtic shows an unexplained geminate, we are probably dealing with a loanword from an unidentified source ».

6 La nasale implosive était faiblement articulée en latin, au point d'être parfois totalement omise dans un phonostyle bas ou bien relâché. Les graffiti obscènes de Pompéi conservent <ligis> 'lingis' ou bien <metvla> 'mentula' (Väänänen 1981, 63). C'est ainsi qu'on doit expliquer le doublet *lig-ula* vs. *ling-ula* s.f. 'cuiller' (< *l'écheuse'), ainsi que le substantif plébéien *fig-ulus*, -ī s.m. 'potier', qui est l'équivalent d'un quasi-participe à valeur de nom d'agent **fing-ulus* 'pétrisseur' (Garnier 2016a, 101-102) et ne saurait refléter une forme héritée **d^{hi}g^h-lō-* (pace de Vaan in IEEDLatin s.v. *fingō*).

7 Le suffixe de nom d'agent -τήρ produit aisément des noms d'instruments : à preuve, le type ὑπο-βα-τήρ s.m. 'piédestal' (IG VII, 3073). Noter *βατηρία* s.f. 'bâton' chez Hérodien (8, 60). Signalons enfin que Nicandre (Ther. 377) emploie *βατήρ* au sens de 'bâton'.

βακτηρίον s.n. ‘petit bâton’ (Bailly). Rien ne renvoie à la notion de courbure dans ce groupe, qui est – selon toute vraisemblance – d’émergence grecque.

Le celtique insulaire reflète un thème **bakko-* : viril. *bacc* s.m. ‘courbure ; objet courbe (faucille ; crochet ; bâton recourbé ; angle ; coin ; coin clôturé d’un champ)’ et gall. *bach* s.m./f. ‘crochet ; cheville’ (IEEDCeltic). Noter ici le dérivé secondaire viril. *baccach* adj. ‘boiteux ; estropié ; infirme’ (LEIA B–3), qui présente le reflet du suffixe protocelt. **-āko-*, à l’instar de gall. *bachog* adj. ‘crochu’. La notion de courbure est fondamentale : on n’en peut rien rapprocher en vieux celtique continental.⁸ Selon Pokorny, ce pourrait être un dérivé inverse de lat. *baculum* s.n. ‘bâton’ (réserves dans le LEIA B–3). On peut aussi admettre, en latin non standard, un adjectif **baccus* ‘recourbé’.

Selon nous, la racine sous-jacente est celle de lat. *uatius* adj. ‘qui a les jambes arquées, les pieds tournés en dedans’ (VARR., OLD), *uatāx* adj. ‘aux jambes en X’ (*LUCIL. 801, OLD), dont il existe un doublet *uatrāx* (cf. OLD s.v. *uatax*). Ces dérivés présupposent l’existence d’un verbe lat. **uāre* v.intr. ‘se courber’ (< proto-ind.-eur. **uēh₂-ie/o-*) remontant à la racine proto-ind.-eur. **uēh₂-* (LIV₂ 663),⁹ reconstruite sur la base de hitt. *uēḫmi*, *uahḫanzi* ‘se tourner’ et de lat. *uārus* adj. ‘cagneux’ (< proto-ind.-eur. **uēh₂-ro-*). Le couple *stāre* ‘se tenir debout’ : *statim* adv. ‘sur le champ’ aurait produit par analogie **uāre* v.intr. ‘se courber’ : **uati*-s.f. ‘courbure’ (réfection apophonique pour l’attendu ***ūti-* < proto-ind.-eur. **uh₂-tī-*).

Le témoignage des faits romans vient à l’appui de cette reconstruction : pour tardif qu’il soit, il doit être tenu pour fondamental. Le verbe protorom. **/βask-a-/* ‘se (dé)tourner’ (cf. REW₃ s.v. *vascāre*), reflété par esp. *bascar* v.intr. ‘avoir du dégoût’, postule latsubstand. **uāscāre* ‘se détourner (avec horreur ou dégoût)’, lui-même dénomiatif d’un adjectif **uāscus* qui peut prétendre à quelque antiquité :

⁸ Ainsi Matasović in IEEDCeltic s.v. **bakko-*, qui précise que nous avons ici sans doute affaire à un *Wanderwort*. Discussion chez Delamarre (2019, 105), qui mentionne des anthroponymes gaulois formés sur une souche **bakk-* (NP gaul. *Baccos*, **Su-baccos*) en reconnaissant que – dans certains cas – il peut s’agir de formes expressives à gémée d’une souche **bāg-* : ainsi le NP *Subacus* (Bavay, CAG 59-02), qui peut s’interpréter comme **/suba:go-/*, litt. ***‘au bon hêtre’* ou **/subakko-/* ‘au bon bâton’, où l’on reconnaît le préfixe gaulois *su-* ‘bon’ (< proto-ind.-eur. **h₂s-u-*, cf. gr. εὖ-, véd. *su-*). Le thème **bāgo-* ‘hêtre’, d’où ‘arme en bois de hêtre’, puis ‘combat’, est par ailleurs très bien documenté dans l’anthroponymie gauloise (Delamarre 2019, 106).

⁹ Il faut renvoyer ici à l’étude très complète de Jacques (2013, 80), qui restitue un ancien nom d’action proto-ind.-eur. **uóh₂-mo-* s.m. ‘courbure’ pour rendre compte de véd. *vāma-* adj. ‘gauche’ et rapproche lumineusement lat. *uārus* adj. ‘cagneux’ (< proto-ind.-eur. **uēh₂-ro-*) de skrclass. *vārā* s.f. ‘prostituée’ (< **‘dépravée’*).

il faudrait ici partir d'un neutre sigmatique proto-ind.-eur. **uéh₂e/os-* 'action de se tourner', base d'un dérivé secondaire **uéh₂-es-kó-* 'qui se détourne'.

Le thème lat. **uati-* s.f. 'torsion, courbure' a pu produire un dénominatif **uatiō*, **uassus* (< **uatitus*) v.tr. 'tordre, donner une courbure' (pour la forme, cf. *pator*, *passus* 'souffrir'). Une variante préverbée **con-uessus* adj. 'déformé ; tordu ; courbé' (cf. *per-pessus* [pér.pæssus]) se dissimule dans lat. *conuexus* [kô:.wæssus] s.m. 'courbe, courbé' – où <x> n'est qu'une graphie savante pour /ss/, ainsi qu'il appert de *nassa* s.f. 'nasse' (doublet hypercorrect *naxa*) – vs. *cōnexus* 'attaché, lié ensemble' [kô:.næssus] (< **con-nassus*) (cf. Garnier 2016a, 140). En latin standard, le groupe **-n=ŷ-* a été sporadiquement évité par la nasalisation de *con-*.

Ce même thème lat. **uati-* s.f. 'torsion, courbure' possédait un dénominatif **uati-culāre* v.tr. 'tordre', lequel se syncopait presque immanquablement en **uacculāre*. On peut admettre que le bétacisme précoce serait attribuable à ce que nous avons proposé de nommer la *lex imbēcillus* : {**-n-ŷ-* > *-mb-*} (Garnier 2016a, 98).¹⁰ On pourrait admettre latsubstand. **com=bacculāre* v.tr. 'donner une forme tordue', dont **bacculum* (diminutif *bacillum* < **baccillum*) serait en propre le postverbal. L'ancêtre de log. *bakkıd̥du* s.m. 'bâton' (< protorom. */bak'kill-u/) est un dialecte où la première géminée a été analogiquement réintroduite en infraction avec la *lex mamilla*.¹¹ Cette réfection implique nécessairement un simple **bacculum*, non *baculum* (Cic.+). Rappelons que *bacillum* s.n. 'petit bâton' est attesté depuis Afranius (IEEDLatin). La forme *baculum* du latin standard doit donc représenter une réfection de type **bacculum* : *bacillum* → *baculum* : *bacillum*, tandis qu'une partie des parlers souterrains et non littéraires avaient procédé à rebours, produisant latsubstand. **bacculum* : **baccillum*. L'on peut désormais comprendre pourquoi certains parlers du nord de l'Italie supposent une forme aberrante protorom. */bakk-ul-u/ en regard de l'habituel */bak-l-u/ (> it. *bacchio*). Notons que Meyer-Lübke in REW₃ s.v. *baculum* s'en étonnait ainsi : « die auf Norditalien beschränkte Bildung *bakk-* ist nicht verständlich ».

On sait par ailleurs que ceux des parlers romans qui concordent avec le latin scripturaire (<c>) ont produit un dédiminutif protorom. */bak-u/ s.m. 'bâton' rétroformé sur */bak-l-u/ (Garnier 2016a, 363). Les données celtiques, qui postulent

¹⁰ Sur le type *uacculāre* v.intr. 'tituber' (LUCR.), on formait **in-ŷeccillans* adj. 'vacillant, chancelant', dont le 'néo-primitif' était **in-ŷeccillus*, qui passait phonétiquement à **imbecillus* 'faible' avant l'effet de la *lex mamilla*. De son côté, fr. *embler* 'fondre sur sa proie' reflète un étymon latsubstand. **imbolāre* (< latstand. *in-ŷolāre*).

¹¹ Cf. lat. *mamilla* s.f. 'mamelle' (< **mamm-illa*) en regard de *mamma*, *mammula*.

un dédiminutif latsubstand. **baccus* s.m. ‘courbure, objet de forme courbe’ (virl. *bacc*, gall. *bach*), s’éclairent par là d’un jour nouveau.

2.3 Protorom. **/'balti-u/* s.n. ‘accessoire long et étroit utilisé pour lier’

L’article **/'balti-u/* reproduit dans ce volume (Crifò 2019 in DÉRom s.v. ; cf. aussi REW₃ s.v. *baltēus* ; von Wartburg 1923 in FEW 1, 226b–227b, *BALTEUS* ; Marinucci/Pfister 1994 in LEI 4, 970–993, *BALTEUS/BALTEUM*) traite d’un étymon bisémique. Dans le sens ‘accessoire long et étroit utilisé pour lier’, ce dernier se reconstruit sur la base de cognats présentant des sens aussi divers que ‘ceinture’, ‘bretelle’, ‘corde’, ‘lacet’, ‘gerbe’, ‘fagot’, ‘clôture’, ‘entrave’, ‘fichu’ ou encore ‘voile de mariée’.¹² Son corrélat en latin écrit de l’Antiquité est *balteum*, -i s.n. ‘ceinture (surtout bande de cuir portée en écharpe pour soutenir l’épée ou le sabre, baudrier)’ (TLL 2, 1711), dont la variante *balteus* n.m. (ibid.) connaît également un corrélat protoroman reconstituable (cf. Crifò 2019 in DÉRom s.v. **/'balti-u/* II.).

Varron tenait le lexème pour d’origine étrusque (« *vocabulum tuscum esse Varro tradit apud Charisium [...], sed postea (ling. 5, 116) vocis originem in lingua latina invenisse sibi visus est* », TLL 2, 1711), hypothèse à laquelle Walde/Hofmann₃ s.v. *balteus/balteum* semble accorder quelque crédit (« *nach Varro bei Char. gramm. I 77, 9 etruskisch* »), bien que cette langue ne possédât point de sonores.

L’on peut songer ici à un postverbal **baltiu-* s.n./m. (gén. *balteī*) tiré d’un préverbe latsubstand. **amb-altiāre* ‘soulever à l’aide d’une sangle’, où l’on reconnaît le préverbe archaïque *amb-* ‘des deux côtés’, resegmenté par la suite en **am-baltiāre* ‘placer (la charge) sur le *balteum* (‘sangle ; baudrier’)’.

3 Lexèmes obscurs d’émergence protoromane

3.1 Protorom. **/'bag-a/* s.f. ‘bagages’ (parfois pl. *tantum*)

Une série de cognats constituée de lexèmes comme it. *baga* s.f. ‘peau d’animal cousue en forme de sac qui sert à transporter des liquides, outre’ et occit. *baga*

¹² Pour le développement du sens – clairement secondaire – ‘bande de terrain dominant une dépression’, cf. Crifò 2019 in DÉRom s.v. **/'balti-u/* I 2 b et II 2 et surtout Chauveau ici 158–160.

s.f. ‘ensemble des objets que l’on emporte avec soi en voyage, bagages’, incitent à reconstruire protorom. */'bag-a/ s.f. ‘bagages’ (cf. REW₃ s.v. **baga* [qui glose ‘tuyau’] ; von Wartburg 1923 in FEW 1, 204ab, **BAGA* [« ursprüngliche bed. (...) unklar »] ; Fanciullo 1993 in LEI 4, 383–405, **BAGA* [qui glose ‘outre’]).¹³

L’origine de protorom. */'bag-a/ est incertaine : « Ursprung unbekannt » (Meyer-Lübke in REW₃ s.v. **baga*), « Herkunft [...] unklar » (von Wartburg in FEW 1, 204b), « l’origine della base è oscura [...] ». Non si può dire che i problemi etimologici siano tutti risolti » (Fanciullo in LEI 4, 404–405).

On pourrait partir d’un verbe latsubstand. **amb-ag-āre* v. ‘charger les bagages’ (duratif en *-ā-* d’un verbe **amb-agere* ‘charger le bât des deux côtés de la mule’), dépréverbé en **bagāre*, d’où procède un postverbal **baga* s.n.pl. ‘bagages’, réinterprété en protorom. */'baga/ s.f. ‘bagages’.¹⁴ Ainsi que nous l’avons proposé (Garnier 2016a, 262–263), le nom verbal **amb-ag-ium* s.n. (qui serait à **amb-ag-āre* ce que *sacri-fic-ium* est à *sacri-fic-āre*) donne un dénominatif **amb-agijāre*, qui passait à **amb-aiāre* ‘porter sur son dos’ (= **amb-aijāre*) par résolution du glide. On en a alors tiré un verbe diminutif **ambai-ul-āre* resegmenté en **am-baiulāre*, d’où procède le type *baiulāre* v.tr. ‘porter un fardeau’, corrélat de protorom. */'baiul-a-/ (cf. REW₃ s.v. *bajulāre* ; Calò/Pfister 1993 in LEI 4, 454–455, *BĀIULĀRE* ; Chauveau 2006a). Ce dernier est à son tour la source du postverbal *baiolus/baiulus*, *-ī* s.m. ‘portefaix’, corrélat de protorom. */'baiul-u/ (cf. REW₃ s.v. *bajūlus* ; Calò/Lupis/Pfister 1993 in LEI 4, 456–510, *BAIULUS/BAIULA* ; Chauveau 2006b).

Ce groupe n’est point séparable du fréquentatif sigmatique **amb-āxāre* de **amb-agere*, réflété par un déverbatif *amb-āx-ium* s.n. ‘chargement ; monceau’ (P.-FEST. 24, 11, Lindsay 1913). On comparera en outre protorom. */'bast-u/ s.m. ‘bât’ et */'bast-a/ s.f. ‘panier de bât’ (ci-dessous 3.7), qui reposent sur un fréquentatif **bāstāre* v.tr. ‘charger (sur le bât)’, issu par fausse coupe de **am-bāstāre* ← **amb-āstāre* < **amb-āxitāre* (fréquentatif dérivé de **amb-āxāre*).

¹³ Cf. aussi la famille lexicale germanique non définitivement élucidée de visl. *pakki* s.m. ‘ballot de vêtements’, angl. *pack* s. ‘assemblage de plusieurs objets liés ensemble, paquet’ (« app. immediately from Flemish, Dutch, or Low German », OED₂) et leurs congénères, dont on trouve aussi des reflets dans les langues romanes (cf. von Wartburg 1958 in FEW 16, 612b–615b, *PAK*).

¹⁴ On peut admettre que l’accusatif pluriel en était latsubstand. **bagās*, à la manière du type *balneum* s.n. ‘bain’, accusatif pluriel *balnea*, recaractérisé – dès Cicéron – en *balneās* (Garnier 2016a, 119).

3.2 Protorom. */ba'k-aki-a/ ‘débauchée, fille de mauvaise vie’

L'étymologie de la série de cognats formée d'afr. *baiasse* s.f. ‘servante’, occit. *bagassa* ‘prostituée’ et leurs congénères (cf. notamment REW₃ s.v. **bacassa*/**bagassa* ; von Wartburg 1923 in FEW 1, 196b–197a, **BACASSA* ; Crevatin/Pfister 1993 in LEI 4, 510–514, **BAK-* I 1) n’a pas été établie de façon définitive : « woher ? » (REW₃ s.v. **bacassa*/**bagassa*), « Etymologie noch dunkel » (von Wartburg in FEW 1, 197a), « orig. incerta » (Cortelazzi et Zolli in DELI₂), « de origen incierto » (Corominas et Pascual in DCECH 1, 455), « es parteix d’una base **BACASSA* (o **BAGASSA*), d’origen incert però en tot cas pre-romà » (Coromines in DECAt 1, 545 s.v. *bagassa*).

Comme souvent, c’est le critère sémantique qui sera déterminant dans l’établissement de l’étymologie de cette famille lexicale. On prête traditionnellement le sens ‘jeune fille ; servante’ (REW₃) ou, explicitement dans le sens inverse, ‘servante ; jeune fille’ (FEW ; DCECH) à l’étymon, mais les études les plus récentes partent du principe que le sens originel devait être ‘femme dont le métier consiste à avoir des rapports sexuels avec autrui, prostituée’ (cf. Crevatin/Pfister in LEI 4, 531 et DECAt 1, 545). C’est aussi dans ce sens qu’un membre de la série de cognats a été emprunté par le latin médiéval, cf. DuCange s.v. *bagasea*, qui glose par *prostibulum*, *scortum* (‘prostituée’).

Afr. *baiasse*, occit. *bagassa* et leurs congénères ne peuvent pas être séparés de protorom. */bakk-a/ s.f. et */bakk-u/ s.m. ‘bassin, cuvette’ (ci-dessous 3.3), ni de protorom. */bakka'l-ar-e/ s.m. ‘garçon’ (ci-dessous 3.4).

Tout ce groupe obscur et réputément gaulois (cf. REW₃ s.v. **bacca*/**baccu* : « gall. ? ») doit emprunter à une variété de latin très peu conventionnelle : à notre avis, sur le tour *Bacchum ministrāre* loc. v. ‘servir le vin’, la langue familière a pu produire un verbe latsubstand. **baccāre* ‘épancher, déverser (du vin dans un cratère)’. Rappelons que le cratère des Anciens (gr. κρατήρ) est ‘un vaisseau de grande capacité, contenant du vin et de l’eau, dont on remplissait les verres à boire qu’on passait ensuite à chaque convive’ (Rich 1883, 200).

Dès l’Antiquité, on formait un dérivé secondaire de genre neutre : **baccar*, **baccāris* s.n. ‘grand vase à vin ou à eau’. En latin parlé, la forme à gémisée **baccāris* se simplifiait¹⁵ en *bacāris* (cf. REW₃ s.v. *bacar* ; Pfister 1992 in LEI 4, 139–

¹⁵ C’est ce que nous avons proposé de nommer la *lex later* {*-V̄'CŲ̄- > *-V̄C.'CŲ̄- > -V̄.'CŲ̄-} (Garnier 2016a, 99). Le nom de la brique en latin (*later*) est sans étymologie : selon nous, il est possible de partir de l’adjectif *lātus* ‘allongé’ (< protoital. **stlā-tō-*). On en tirait un dérivé secondaire **lā't-ālis* passant à **lat't-ālis* (en vertu de la *lex littera*), lequel se dissimulait en **lat't-āris* dont la gémisée se simplifiait en **la't-āris*, et dont le nominatif aboutissait

140, *BAC[C]AR), de la même manière que latsubstand. *mucēre (< *muccēre < latstand. mūcēre), d'où procède un indicatif *mucjō (< *muceō en hiatus), sur lequel on refait – par analogie – un infinitif *mucīre (protorom. */'muk-i-/), source directe de fr. *moisir* (cf. REW₃ s.v. mūcēre ; von Wartburg 1966 in FEW 6/3, 181b–183b, MŪCĒRE).¹⁶

Sous la forme <bacar->, le substantif familial *baccar, *baccāris s.n. 'grand vase à vin ou à eau' (décliné *bac[c]ar, *bac[c]aris) est bien attesté par les glosateurs, ainsi que ses dérivés :

bacar : uas uinarium simile bacrioni (P.-FESTUS 28, 3, Lindsay 1913)

bacarium : uas aquarium (CGL 4, 487, 41 ; 590, 7 ; 599, 2)

bacarium : uas uinarium (CGL 5, 270, 44 ; 591, 56)

bacario : πορνοδιάκονος (CGL 2, 28, 5)

bacario (« πορνοδιάκονος qui eiusmodi uas meretriculis lauantibus ministrabat », DuCange s.v. *bacca* 'urceum') : 'jeune esclave au service des prostituées chargé de remplir l'eau du baquet pour leur bain' (= *aquāriolus* s.m. 'jeune garçon de bain')¹⁷

C'est dans ce contexte culturel qu'il convient sans doute d'interpréter protorom. */ba'k-aki-a/ s.f. 'débauchée, fille de mauvaise vie'. Selon Heidemeier (2014, 222), le suffixe protorom. */-'aki-[a]/ (corrélât de lat. -āce[a]) recèle une valeur nettement péjorative – ou bien augmentative – et accuse aussi une grande productivité : selon l'auteure, il a dû connaître une très grande fortune dans le technoclecte des agriculteurs. Je pense qu'on doit y rajouter le technoclecte des maisons de plaisir, qui fleurissaient à Rome. Sur un verbe latsubstand. *baccāre v.tr. 'verser ; servir (le vin)', on a pu former un quasi-nom d'agent épïcène *baccāx s.m./f. 'échan-son(ne)', dont le féminin aurait été recaractérisé en *baccāc-ea > *bacācea s.f. 'servante (dans un bordel)', d'où procède protorom. */ba'k-aki-a/ s.f. 'débauchée, fille de mauvaise vie'.¹⁸

phonétiquement à *latar s.m. 'brique'. Le pluriel *later-ēs* est formé de façon analogique sur le nominatif, non sur le thème. Cette loi s'étend à lat. *atrōcem* (< *at.'trōcem < *ā'trōcem).

16 On notera protorom. */'muk-id-u/ adj. 'moite', variante (en général expliquée par un croisement avec *mustum*) de */'mukid-u/, corrélât exact de lat. *mūcidus* (cf. REW₃ s.v. mūcidus ; von Wartburg 1966 in FEW 6/3, 183b–184b, MŪCIDUS).

17 Cf. *aquārius* s.m. 'esclave employé aux bains, qui apportait l'eau, la versait sur le baigneur et remplissait le *labrum*' (Rich 1883, 43). Lat. *labrum* désigne un large bassin plat posé à même le sol, où l'on prenait son bain.

18 On notera occit. *bagas* s.m. 'garçon (en mauvaise part) ; grivois' (< *'homme qui court après les prostituées' ; Mistral), lequel est en propre un masculinatif, c'est-à-dire un masculin rétroformé sur un féminin, ici *bagasso* s.f. 'catin'. Pour le sens, on peut en rapprocher le dérivé *bagassié* s.m. 'ribaud, ruffien, débauché' (Mistral), qui est formé à l'aide du suffixe issu de protorom. */-'iari-[u]/, corrélât de lat. -iāri[us].

3.3 Protorom. /'bakk-a/ s.f. et */'bakk-u/ s.m. 'bassin, cuvette'

Meyer-Lübke in REW₃ s.v. **bacca*/**baccu* consacre une notice aporétique à fr. *bâche* s.f. 'réservoir à eau', frpr. *baché* 'petit bateau', occit. *bac* s.m. 'auge en pierre ou en bois' et leurs congénères. Il définit l'étymon (double) par 'réservoir à eau', tout en se demandant s'il n'est pas d'origine gauloise. De son côté, von Wartburg 1923 in FEW 1, 197b–198b, *BACCA*, **BACCUS* supprime l'astérisque devant le substantif féminin (attesté « in lt. glossen »), mais maintient l'hypothèse étymologique (« wohl keltischen ursprungs »).

En réalité, l'hypothèse d'un emprunt à une langue celtique – étant donné que la série de cognats est galloromane, seul le gaulois pourrait entrer en ligne de compte – est inutile. Nous proposons au contraire de voir dans */'bakk-a/ s.f. et */'bakk-u/ s.m. 'bassin, cuvette' des dérivés postverbaux sur latsubstand. **baccāre* 'épancher, déverser (du vin dans un cratère)' (cf. ci-dessus 3.2).¹⁹

3.4 Protorom. */bakka'l-ar-e/ s.m. 'garçon'

Le signifiant de l'étymon d'it. *baccalare* s.m. 'palefrenier', afr. *bachelor* 'jeune homme' et leurs cognats a préservé la gémignée */-kk-/ , cf. Meyer-Lübke in REW₃ s.v. **baccalāris* (« Bursche »), von Wartburg 1923 in FEW 1, 198b–199a, **BACCALARIS* (« die herkunft von **BACCALARIS* ist ganz unbekannt ») et Pfister 1992 in LEI 4, 125–131, **BACCALARIS*/**BACCALARIUS* (« servo ; giovane » ; « *baccalaris* [...] e [...] *baccalarius* [...] risalgono probabilmente ad una base celtica *bakk*- 'giovane' »).

On pourrait admettre une banale suffixation secondaire sur **baccar*, **baccāris* s.n. 'grand vase à vin ou à eau' (cf. ci-dessus 3.2) : latsubstand. **ba-car-āris* s.m. 'échanson, garçon qui sert à boire' – ici encore à valeur de quasi-nom d'agent – dissimilé en **baccal-āris* ~ */bakka'l-ar-e/ s.m. 'échanson ; garçon'. On notera que la connotation est bien moins péjorative que pour le féminin **ba'k-aki-a* 'prostituée' (cf. ci-dessus 3.2).

¹⁹ Cf. par ailleurs le dérivé secondaire **baccinum* ~ protorom. **/bak'k-in-u/* s.n. 'bassin' (REW₃ s.v. *baccinum* ; von Wartburg 1923 in FEW 1, 199b–201a, **BACCINUM* ; Calò/Pfister 1992/1993 in LEI 4, 181–194, *BAC[C]INUM*).

3.5 Protorom. */barr-a/ s.f. ‘barre’

Sur la foi d’it. *barra*, fr. *barre*, occit. cat. esp. port. *barra* s.f. ‘barre’, on pose traditionnellement un étymon lat. **barra* : Meyer-Lübke in REW₃ s.v. **barra* (‘barre transversale’), von Wartburg 1923 in FEW 1, 255b-261a, **BARRA* (‘barre transversale’), Marinucci/Pfister 1994 in LEI 4, 1578–1627, **BARRA* (‘barre’).

L’origine de */barr-a/ n’est pas encore élucidée (FEW 1, 260 : « der ursprung von **BARRA* ist noch unbekannt »). Von Wartburg in FEW 1, 260b envisage la possibilité d’un croisement entre gaul. **barros* s.m. ‘pointe ; extrémité ; tête’ (IEEDCeltic s.v. **barro-* ; Delamarre 2019, 112) et, pour justifier le genre, lat. *vāra* s.f. ‘bâti (dans une machine de guerre) ; bâton fourchu ; chevalet (de scieur de bois)’ (Gaffiot), corrélât de protorom. */̥̥ar-a/. Meyer-Lübke in REW₃ semble donner crédit à cette étymologie (« wahrscheinlich »),²⁰ et Guiraud (1982, 81) la développe sous la forme de plusieurs variantes. Pour ce qui est Marinucci et Pfister in LEI 4, 1626, ils se contentent de caractériser l’étymon comme d’origine préromane (« voce preromanza »), sans donner davantage de précisions, mais écartent la possibilité d’un lien avec lat. *vāra*.

Or, le recours à gaul. **barros* ou à un autre étymon de substrat n’est pas nécessaire. En effet, sur latsubstand. **uāra*/**uarra* s.f. ‘traverse’, qui est en propre la substantivisation de l’adjectif lat. *uārus*/**uarrus* ‘tordu’, il faut supposer un dénominatif **com-barrāre* ‘placer une barre transversale pour fermer’ (< **con-uarrāre*), avec une autre illustration de la *lex imbēcillus* {*-n-ȳ- > -mb-} (Garnier 2016a, 98), dont */barr-a/ représente le dérivé postverbal.

3.6 Protorom. */bassi-a/ ‘abaisser’ et */bass-u/ adj. ‘bas’

Sur la base d’itmérid. *basciare* v.tr. ‘faire descendre à un niveau inférieur, abaisser’, fr. *baisser*, occit. *baisar* et leurs cognats, on reconstruit protorom. */bassi-a/ v.tr. ‘abaisser’ (cf. REW₃ s.v. **bassiāre* ; von Wartburg 1923 in FEW 1, 272a–274a, **BASSIARE* ; Calabrò/Pfister 1995 in LEI 5, 1–18, **BASSIARE*). Parallèlement, la reconstruction de protorom. */bass-u/ adj. ‘qui a peu de hauteur, bas’ se recommande à partir d’une série de cognats constituée entre autres d’it. *basso* adj. ‘bas’, fr. *bas* et occit. *bas* (cf. Meyer-Lübke in REW₃ s.v. *bassus*, von Wartburg 1923 in FEW 1, 274a–276a, *BASSUS* et Calabrò/Pfister 1995 in LEI 5, 19–96, *BASSUS*).

L’origine de ces deux lexèmes protoromans est obscure. Contrairement à la *communis opinio* (von Wartburg in FEW 1, 275b ; Calabrò/Pfister in LEI 5, 95),

²⁰ REW₁ : « gall. *barros* [...] paßt begrifflich nicht ».

nous ne pensons pas qu'un rapport avec lat. *bassus* adj. 'gras' et **bassus*, -ūs s.m. 'embonpoint' soit probable.

Il faut peut-être supposer l'existence d'un emprunt au verbe technique gr. ἐμβάπτω, ἐμβάψαι v.tr. '*plonger (dans la teinture)' (cf. Bailly s.v. ἐμβάπτω 'plonger, tremper [dans]'), qui donnerait quelque chose comme **imbapsāre* v.tr. 'teindre ; plonger dans la teinture', d'où **imbassāre* avec traitement précoce du groupe -*ps-* en -*ss-* (Garnier 2016a, 93).²¹ Sur un participe parfait *im-bass-ātus* 'plongé', on a pu former un décausatif (une sorte d'antipassif) de type **bassus* adj. 'situé en bas'. Il s'agirait donc d'un terme issu du technolèctes des teinturiers.

3.7 Protorom. */'bast-u/ s.m. 'bât' et */'bast-a/ s.f. 'panier de bât'

Sur la foi d'it. *basto* s.m. 'dispositif que l'on attache sur le dos de certains animaux pour leur faire porter une charge, bât', occit. cat. *bast*, esp. *basto* (= lat. *clitellæ* s.f.pl. 'bât sur lequel étaient portés les paniers'),²² on reconstruit protorom. */'bast-u/ s.m. 'bât' (cf. REW₃ s.v. **bastum* ['bât'] ; von Wartburg 1923 in FEW 1, 279–281a, **BASTUM* ['bât'] ; Cornagliotti/Pfister 1995 in LEI 5, 178–200, **BASTUM* ['bât ; selle ; type de grande selle en bois']).

L'origine de protorom. */'bast-u/ s.m. 'bât' n'a pas encore été entièrement élucidée (REW₃ : « Ursprung unbekannt »). Von Wartburg in FEW 1, 280b y voit un dérivé de **BASTARE* (« ist von **BASTARE* eine neue abl[ei]t[ung] gebildet worden, **BASTUM* [eig[entlich] 'die trage'] »), étymologie très recevable, à condition de postuler un sens non reconstituable ('porter') pour **bastare*, ce que von Wartburg fait sur la foi du sémantisme de **bastum* et de celui de l'étymon présumé de **bastare*, gr. βαστᾶν (cf. FEW 1, 277b, **BASTARE*). Cette étymologie est acceptée par Cornagliotti/Pfister in LEI 5, 200 : « è probabile che il termine sia deverbale di **BASTĀRE* (forse dal gr. βαστᾶν = βαστᾶζειν 'portare', sebbene alcuni studiosi, p.es. Corominas, propendano per un etimo preromano ».

²¹ Sur la foi du substantif *cassis*, -is s.m. 'filet', qui est le postverbal d'un verbe **cassiāre* (*laqueis*) 'prendre au filet' (< **capsiāre*), on peut admettre un traitement précoce du groupe *-*ps-* en -*ss-*, ainsi qu'il s'observe dans le latin épigraphique vulgaire de Pompéi, où Väänänen (1981, 64) relève <isse> 'ipse' et <issa> 'ipsa'. Nous avons proposé d'identifier ce phénomène à propos du tour plautinien *labōre dēlāssātum* (Pl. *Asin.* 872) valant **labōre dē-lāps-ātum* 'écroulé de fatigue', source du décausatif *lāssus* adj. 'las' (Garnier 2016a, 272).

²² À en croire von Wartburg in FEW 1, 280b (étymologie non reprise par le TLF), fr. *bât* ne fait pas partie de la série de cognats, mais a été emprunté au Moyen Âge (à l'occitan ?).

Du point de vue morpho-sémantique, il est important de noter que les parlers romans attestent aussi le type d'occit. *basta* s.f. 'espèce de panier qu'on met au nombre de deux sur les bêtes de somme', que l'on peut analyser avec von Wartburg in FEW 1, 280b n. 4 (« wohl aus dem alten neutr. pl. entstanden, da die last naturgemäß immer aus zwei körben bestand ») comme issu du pluriel */'bast-a/. Ce sémantisme est par ailleurs aussi attesté pour lat. *clitellæ* s.f.pl.

La possibilité d'un emprunt au grec est plausible, mais le verbe βαστᾶν (= βαστάζειν) 'transporter' n'existe qu'en grec moderne – ce qui n'est pas un argument diriment, mais pose néanmoins problème. Il a pu se former précocement un dérivé verbal inverse *βαστάω sur βαστάζω d'après des couples comme att. σχάω v.tr. 'fendre', qui semble primitif, alors qu'il est en fait une formation secondaire (plus récente) d'ion.-att. σχάζω (cf. Garnier 2017, 60–61). Les faits protoromans pourraient s'expliquer par */'bast-a/ v.tr. 'charrier, transporter', verbe issu de latsubstand. **bāstāre*, lui-même adapté de gr. *βαστάω v.tr. 'transporter'.

Cela dit, la sémantique de 'paniers de bât' semble évoquer le préverbe latin *amb-* 'des deux côtés' : à titre d'hypothèse alternative, on peut supposer l'existence, en latin substandard, d'un neutre **bāstum* au sens de 'chargement ; bât' au singulier²³ et 'paniers de bât' au pluriel (**bāsta*, acc. **bāstās*). Nous proposons d'analyser ce dernier comme un dérivé postverbal de **bāstāre* v.tr. 'charger (une bête de somme) en lui mettant les deux paniers de part et d'autre, bâter' (*amb-*), lui-même obtenu par dépréverbation fautive de **am-bāstāre*, qui représente un ancien **amb-āstāre* < **amb-āxitāre*, composé des éléments *amb-* 'des deux côtés' et d'un dérivé fréquentatif de la racine latine **ag-* 'mener, conduire', soit un fréquentatif **āctāre*/**āxāre* v.tr. 'transporter, charrier' (cf. lat. **amb-ag-ium* s.n. 'bât, bagages', ci-dessus 3.1).²⁴

3.8 Protorom. */bas'ton-e/ s.m. 'bâton'

Sur la base d'it. *bastone* s.m. 'morceau de bois long et allongé, bâton', fr. *bâton* et leurs congénères, Meyer-Lübke in REW₃ pose un étymon **bastum* 'bâton', analysant l'ensemble des données romanes comme des dérivés idioromans. De ce fait, l'existence de **bastum* est sujette à caution, comme le reconnaît Meyer-Lübke lui-même : « ob das spät überlieferte BASTUM oder BASTA lat. ist, bleibt fraglich, mit

²³ DuCange s.v. *bastum* 'clitellæ, sagma' donne pour ce lemme la définition : *sagma, sella, quam uulguſ bastum uocat, super quo componuntur sarcinæ* ('chargement d'une bête de somme, bât, qui se dit *bastum* en langue vulgaire, sur lequel on range les bagages').

²⁴ Pour la phonétique, on peut mentionner fr. *tâter* < protorom. */tas't-a-re/, qui remonte à latsubstand. **tāstāre* (< **tāxitāre*).

rom. *bastone* könnte es auf einen germ. männlichen *n*-Stamm hinweisen ». Von Wartburg 1923 in FEW 1, 279ab, BASTUM, qui accepte cet étymon *bastum* en lui ôtant l'astérisque, car le substantif est attesté à travers un hapax du 4^e siècle (cf. TLL 2, 1783), souligne lui aussi le problème morphologique, sans toutefois y apporter une solution. C'est avec Cornagliotti 1995 in LEI 5, 124–176, *BASTŌ (« lat. volg. *BASTO, -ONIS »), et encore davantage avec Matthey 2006,²⁵ qu'on parvient à un étymon convaincant, que l'on notera */bas'ton-e/ en protoroman, pour cette famille lexicale.²⁶

Reste à établir l'origine de protorom. */bas'ton-e/ s.m. 'bâton'. Tandis que le REW₃ s.v. **bastum* ne propose aucun rattachement ultérieur, von Wartburg in FEW 1, 279b suggère un éventuel rapport de *bastum* avec **bastare* (« vielleicht ist es wie *BASTUM 'saumsattel' mit *BASTARE zu verknüpfen »), hypothèse reprise avec plus de conviction par Cornagliotti in LEI 5, 175 (« BASTUM [...], derivato da BASTARE 'portare' »). Du point de vue sémantique, cette hypothèse ne va néanmoins pas de soi, ce qui laisse de la place pour des étymologies alternatives.

Celle que nous proposons part d'it. *bastonare* v.tr. 'donner des coups de bâton à (qn)' (dp. ca 1260), fr. *bâtonner* (dp. déb. 13^e s.) et leurs congénères (cf. LEI 5, 146 et n. 35 ainsi qu'it. *bastonata* s.f. 'volée de coups de bâton' et ses congénères, LEI 5, 150 et n. 38). Il est en effet utile de rappeler que lat. *bastum* désigne un bâton à battre, ce en quoi il se distingue du bâton de marche (*baculum*).

On peut ici songer à un lien avec protorom. */batt-e-/ v.tr. 'battre' (cf. Blanco Escoda 2011–2016 in DÉRom s.v.), dont le signifiant manifeste la même simplification que pour le type de lattard. *cardēlis* s.m. 'chardonneret' en regard de lat. *carduēlis*. Noter aussi protorom. */bat't-ali-a/ (< fr. *bataille*), qui est l'avatar de lat. *bā-tuālia* s.n.pl. 'escrime'.

Le participe parfait lat. *bāttūtus* 'frappé' correspond à protorom. */bat't-u-t-u/ (cf. fr. *battu*), mais il a pu aussi exister, dans la langue souterraine de l'oralité, un paradigme refait **bāttere*, **bāstus* 'rosser, battre de verges', avec réintroduction parasite de la dentale (on attendrait ici **bāsus*, comme l'on a

²⁵ « Compte tenu de la valeur augmentative du suffixe -o, -ōnis en latin (type *mēlum* 'pomme', *mēlo* 'melon'), l'origine du mot *bâton* (et de ses équivalents dans toutes les langues romanes) s'explique par la forme suffixée **basto*, -ōnis, déjà latine, sur le radical *bastum*, hapax du 5^e s. ».

²⁶ Il est possible que protorom. */bas'ton-e/ soit issu par changement de classe flexionnelle de lat. *bastum*, peut-être par une volonté de distinguer ce substantif de la famille de */bast-u/ s.m. 'bât' (cf. ci-dessus 3.7).

ē-uāsus ‘qui s’est enfui’ en regard du présent *ē-uādere*). Ce type de participe parfait avec dentale abusive est déjà documenté en latin de l’Antiquité, ainsi lat. *com-ēsus* ‘dévorer’ (PL., CAT.) et son doublet *com-ēstus* (CIC.).²⁷

Ce verbe ‘plébéien’ (et pour cause !) **bāttere*, **bāstus* v.tr. ‘rosser, battre de verges’ a pu fournir une locution **bāstum dare* ‘flanquer une rossée, donner une bastonnade’, avec un nom d’action latsubstand. **bāstum* s.n. ‘action de battre, rossée’, concrétisé en substantif à la faveur d’une telle construction. La forme aurait été recaractérisée comme substantif concret par l’adjonction du suffixe augmentatif *-ō*, *-ōnis*, lequel était en perte de motivation dans les derniers moments de la latinité (cf. lattard. *sabulō* vs. *sabulum* ‘sable’, latsubstand. **mentō* ‘[gros] menton’ > fr. *menton* [subspécifié]). On notera aussi que c’est une stratégie qui permet d’évincer les neutres *mentum* et *sabulum*.

3.9 Protorom. **/bi-¹ram-ik-a/* s.f. ‘griffe ; main ; branche’

Pour rendre compte de roum. *brîncă* s.f. ‘main’, it. *branca* ‘griffe ; pince’, fr. *branche* ‘tige secondaire d’un arbre qui se développe à partir du tronc’ et de leurs cognats, nous songeons, plutôt que l’étymon protorom. **/brank-a/* communément invoqué (REW₃ s.v. *branca* ; von Wartburg 1927 in FEW 1, 496a–498a, BRANCA ; Salamanna/Lupis/Tancke 2000 in LEI 7, 117–164, BRANCA), à rétablir la vieille explication de Neumann (1881, 386), non retenue par Thurneysen (1884, 48), qui reconstruit latsubstand. **bi-rām-ica* s.f. ‘embranchement’ (d’où ‘griffe, main’ et ‘branche’). La celtomanie de Thurneysen lui fait rapprocher virl. *brac/bracc* s.m. ‘main’, mais il s’agit là d’un emprunt à lat. *brachium* s.n. ‘bras’ (LEIA B–75), et les lemmes présumément protocelt. ***branko-* s.m. ‘main’ et ***brankā* s.f. ‘branche’ n’existent pas en celtique insulaire.

Il existe à la vérité une souche **branco-* (de sens inconnu) dans l’onomastique gauloise, cf. NP *Branchus* (à Rome) et *Brancus* (nom d’un roi allobroge), dérivé **Branc-ati-* dans le NP *Brancatius* (à Aquileia), rapprochés – à titre d’hypothèse – par Delamarre (2019, 148) de lit. *rankà* s.f. ‘main’ (< proto-ind.-eur. **urōnk-éh₂*), mais – comme le concède l’auteur – le passage de **ur-* à *br-* n’est pas sûr : il en existe de nombreux contre-exemples, comme gaul. *Vritus* et *Vrassia*.

²⁷ Autre exemple (cf. Garnier 2016a, 121) : esp. it. *visto* ‘vu’ vs. lat. *uīsus*. Noter tout particulièrement lat. *infēstus* adj. ‘dirigé contre ; ennemi, hostile’ (gouvernant le datif), réfection d’un plus ancien **infēsus*, qui représente ici la forme phonétique (car lexicalisée) prise par le participe parfait *in-fensus* ‘irrité ; hostile, animé contre’ (gouvernant aussi le datif). Le verbe de base est *in-fend-ere* v.tr. ‘accuser ; attaquer’ (CGL 2, 82, 6 : *infendere* : ἐπιτεῖναι, ἐγκληματίζω ‘se porter vers ; accuser’).

À notre avis, il faut renoncer à l'idée de 'branche' ou de 'main' – ce qui du reste n'offrait guère d'omineuses perspectives onomastiques : le nom de personne gaulois *Branc(h)us* ne semble pas être lié étymologiquement à la famille de roum. *brîncă*, it. *branca* et fr. *branche*. Il faut ici rapprocher virl. *barae*, *barann* s.f. 'colère, fureur ; hostilité ; combat' (thème en *-n*), dérivé secondaire *barnech/bairnech* adj. 'irrité' (< protocelt. **bar-n-iko-*), cognat de gall. *bar* et *baran-* 'colère ; passion' (LEIA B-17). Plutôt qu'un rapprochement avec la racine proto-ind.-eur. **b^herh₂-* v.tr. 'frapper ; percer' (lat. *feriō* 'frapper', *forāre* 'percer', v angl. *borian* 'forer'), ou bien (ce qui est pire encore) avec la racine proto-ind.-eur. **g^uerh₂-* v.intr. 'être lourd' – proposition d'Eric Hamp (1978, 10) –, nous songeons ici à la racine **b^herh₂-* v.intr. 'se précipiter avec fougue' (LIV₂ 81), qui se prolonge dans lat. *furere* v.intr. 'être en fureur', véd. *bhur-aṇ-yā-ti* 'être agité' (Rigvéda, cf. van Nooten 1994) et *bhūr-ṇi-* adj. 'impétueux' (Atharvavéda, cf. Whitney/Lanman 1905), lequel remonte à un abstrait proto-ind.-eur. **b^hh₂-ní-* s. 'impétuosité, fureur', qui donnait protocelt. **brā-ni-* s.f. 'fureur ; hostilité', et sur lequel on a formé un banal dérivé secondaire **brāni-ko-* (syncopé en gaul. **Brancos* 'Hostilius'). Virl. *barae*, *barann* s.f. 'colère, fureur ; hostilité ; combat' reflète protocelt. **bar-ēⁿ+s*, **bar-n-* (< proto-ind.-eur. **b^hh₂-én-*), sur lequel on a formé à nouveau un dérivé **bar-n-iko-* adj. 'irrité' (virl. *barnech/bairnech*). Gall. *baran* s.m. 'colère ; passion' (< protocelt. **bar-an-o-s*) est superposable – mais sans doute parallèle – à véd. *bhur-aṇ-a-* adj. 'fougueux' (< proto-ind.-eur. **b^hh₂-en-ó-*).

4 Emprunts au substrat celtique

L'équipe du DÉRom a récemment commencé à s'intéresser au lexique protoroman d'origine celtique. Deux entrées du présent volume, notamment, sont consacrées à des emprunts au gaulois : Buchi/Chepurnykh/Gotkova/Hegmane/Mikhel 2019 in DÉRom s.v. **/mol'ton-e/* et Buchi/Abbass/Daloz/Dilubenzi/Kneib/Lee/Pierrot/Zenia 2019 in DÉRom s.v. **/rusk-a/*. Dans ce qui suit, nous présentons un ensemble d'étymons qui mériteraient à notre avis d'être traités dans ce cadre.

4.1 Lexèmes de celticité établie

4.1.1 Protorom. */'bask-a/ s.f. 'hotte ; filet'

L'origine en dernier lieu gauloise d'oïl. *bâche* s.f. 'hotte ; filet en osier de forme conique pour prendre les poissons ; grosse toile dont on recouvre les charrettes' (cf. fr. dial. *bachot*) et *bâchoue* 'id.' et de leurs congénères est acceptée par la grande majorité des auteurs (cf. la riche discussion chez Schmidt 2009, 239–243). Il existe toutefois des différences d'opinion dans le détail.

Pour Meyer-Lübke in REW₃ s.v. *bascauda*, le type *bâchoue* est d'origine gauloise certaine, tandis que les unités de type *bâche* « *bedürfen begrifflich genauer Erklärung* ». Von Wartburg 1923 in FEW 1, 267a–268a, BASCAUDA analyse *bâche*, reprenant une hypothèse évoquée par Meyer-Lübke in REW₁ (« *vielleicht Rückbild.* »), comme une rétroformation à partir de *bâchoue*. Pour ce qui est de Sauder et Pfister 1994 in LEI 4, 1751–1753, *BASK-, ils distinguent deux points de départ : tandis qu'ils rattachent le type *bâche* à **bask-* (« *prerom.* »), ils semblent ne pas mettre en doute le rattachement du type *bâchoue* à *bascauda*. Enfin, Schmidt (2009, 242) opte clairement pour deux étymons : celt. **bask-ā* 'ruban' (> *bâche*) et gaul. **bask-audā* 'écuelle' (> *bâchoue*).

En tout état de cause, les cognats du type *bâche* incitent à reconstruire protorom. (régional) */'bask-a/ s.f. 'hotte ; filet',²⁸ un emprunt au gaulois.

Nous avons par ailleurs proposé (Garnier 2018, 122–123) d'ajouter au dossier un lexème d'origine celtique de Transalpine : lat. *baxeæ* s.f.pl. 'chaussures à semelle de corde' (Plaute ; < lépont. **baxsiyā* s.f. 'sperterie'), qui présente une métathèse : **baxsi-* (< protocelt. **baski-* 'artefact tressé').

Contrairement à ce que suggère Schmidt (2009, 242), protocelt. **bask-ā* ne saurait remonter à proto-ind.-eur. **b^hṛd^h-sk-éh₂* s.f. 'lien', car protocelt. */n/ voyelle donne */an/ et non pas */a/. On peut partir de **b^heh₁d^h* v.tr. 'presser ; serrer' (LIV₂ 68). Cette racine a pu donner un neutre sigmatique **b^héh₁d^h-e/os-* s.n. 'fascine, paquet, fagot' (cf. véd. *sa-bādh-as-*), source d'un dérivé secondaire **b^hh₁d^h-s-kó-* adj. 'lié, empaqueté, mis en fagot', dont **b^hh₁d^h-s-k-í-h₂* s.f. 'bande, fagot, fascine' serait l'amorce de lat. *fascis* (hypercorrect pour **fascia*) et de protocelt. **baski-*.

²⁸ L'étymon « **baskj-o-* » proposé par Gamillscheg₂ s.v. *bâche*² présente l'avantage de mieux cadrer avec les données celtiques, mais la série de cognats dont il s'agit de reconstruire l'ancêtre commun ne contient que des unités du genre féminin ; il faudrait donc sans doute postuler **bask-iyā*.

4.1.2 Protorom. */'bau-a/ s.f. 'boue, saleté, fange'

Fr. *boue* s.f. 'mélange de terre ou de poussière et d'eau formant une couche sale sur le sol', occit. *bouvo* et leurs cognats incitent à reconstruire protorom. */'bau-a/ s.f. 'boue' (cf. REW₃ s.v. *baua* ; von Wartburg 1924 in FEW 1, 302ab, BAWA), un paronyme de protorom. */'baß-a/ s.f. 'salive visqueuse qui s'échappe de la bouche d'une personne ou de la gueule d'un animal, bave' (cf. Groß/Schweickard 2009–2015 in DÉRom s.v.), un substantif formé dans le langage enfantin d'origine onomatopéique.

Protorom. */'bau-a/ est d'origine celtique (REW₃ et FEW 1, 302a : « gall. »), cf. gall. *baw* s.m. 'boue ; saleté ; ordure' < protocelt. **bowos*. À l'origine, il s'agit vraisemblablement du nom du bovin, et désigne en propre la bouse, à l'instar de protorom. */boß-aki-a/ s.f. 'fumier des bœufs' (< */'boß-e/ s.m. 'bœuf', Heidemeier 2014, 222). Avec un autre suffixe, il y a protosl. **govnò* s.n. 'merde', reflété par slav. *govno* s.n. 'merde ; fumier ; ordure' (IEEDSlavic s.v. **govnò*), et, au degré zéro, skr. *gū-ṭha-* s.m. 'excréments', *guvāti* 'déféquer', dans la langue technique *kaṇḍa-gūṭha-* s.m. 'cérumen' (litt. 'saleté des oreilles'), dont le second membre est à rapprocher d'avest. *gūṭa-* s.n. 'saleté'.

Il faut ici partir de proto-ind.-eur. **g^uou₂-éh₂* s.coll. 'troupeau de bovins', base d'un dérivé **g^uou₂-h₂-ó-* 'fumier des bœufs' (> protocelt. **bowos*)²⁹ et d'un autre dérivé **g^uu-h₂-téh₂* 'fumier des bœufs' qui produit à son tour un dérivé **g^uu-h₂-t-h₂-ó-* s.m./n. 'saleté ; ordure' (litt. *'relevant du fumier').

4.1.3 Protorom. */'bəd-u/ s.m. 'fosse ; canal'

Une série de cognats composée entre autres d'itsept. *'bedo'* s.m. 'canal d'irrigation' et de fr. *bief* 'canal qui conduit l'eau d'un cours d'eau sur une roue hydraulique pour la faire tourner' amène à reconstruire protorom. */'bəd-u/ s.m. 'fosse ; canal' (cf. Meyer-Lübke in REW₃ s.v. *bedo-* ; von Wartburg 1924 in FEW 1, 312a–313a, **BEDU* ; Zamboni 1995 in LEI 5, 819–825, **BEDO-*).

Les auteurs s'accordent à dire que protorom. */'bəd-u/ est d'origine gauloise (REW₃, FEW 1, 312a et LEI 5, 819 : « gall. » ; Delamarre 2003, 70 s.v. *bedo-*) ; l'étymon correspond à gall. *bedd* s.m., bret. *bez* s.f. et corn. *beth* 'fosse' (IEEDCeltic s.v. **bedo-*), dont l'ancêtre commun est formé sur la racine proto-ind.-eur. **b^hed^hh_x-* v. 'fouiller le sol ; creuser' (cf. lat. *fodiō*, *fossa*).

²⁹ Pour **g^u* > **b*, cf. Ernout/Meillet₄ s.v. *bōs* : « traitement dialectal de **g^w*- > *b-*, attesté en osco-ombrien ».

4.1.4 Protorom. */bɛkk-u/ s.m. ‘bec’

Protorom. */bɛkk-u/ s.m. ‘bec’, reflété entre autres par log. *biccu* s.m. ‘bec’, it. *becco* et fr. *bec* (cf. REW₃ s.v. *bɛccus ; von Wartburg 1924 in FEW 1, 304b–311b, BECCUS ; Schweickard/Bork/Pfister 1995 in LEI 5, 667–758, BECCUS), est d’origine celtique certaine (REW₃ : « gall. » ; FEW 1, 310b : « wird von Sueton ausdrücklich als gallisches wort gegeben und ist sonst im lt. nicht belegt » ; LEI 5, 757 : « di probabile origine celtica »).

L’étymon celtique en est *bɛkkos s.m. ‘bec ; museau’ (IEEDCeltic s.v. *bɛk(k)o-), d’où bret. *beg* s.m. (abret. *bec*). Lat. *beccus* s.m. ‘bec (d’un coq)’ se retrouve déjà chez Suétone (Vit. 18). Il s’agit sans doute d’une formation expressive sur *vbeg-* v.tr. ‘briser’ (virl. *do.beig*), soit protocelt. *bɛkko- (< *beg-ko- ‘pi-queur’).

4.1.5 Protorom. */bɛnn-a/ ~ */bɛnd-a/ s.f. ‘corbeille ; chariot à caisse tressée’

Des données comme itsept. *benna* s.f. ‘caisse d’osier du chariot’ et fr. *benne* ‘chariot d’osier à quatre roues servant au transport des personnes chez les Gaulois’ incitent à reconstruire protorom. */bɛnn-a/ s.f. ‘corbeille ; chariot à caisse tressée’ (cf. REW₃ s.v. *bɛnna [‘corbeille ; chariot à caisse tressée ; traîneau à nacelle’] ; von Wartburg 1924 in FEW 1, 325a–329b, BENNA [‘espèce de chariot’] ; Schweickard/Pfister 1996 in LEI 5, 1171–1182, BENNA [‘grande corbeille ; chariot à caisse tressée’]).

Protorom. */bɛnn-a/, dont le corrélat en latin écrit de l’Antiquité est *benna* s.f. ‘chariot à caisse d’osier’ (P.-FEST. 29, 24, Lindsay 1913), représente clairement un emprunt au gaulois (REW₃ : « gall. » ; FEW 1, 329a : « es handelt sich zweifellos um ein wort keltischen ursprungs » ; LEI 5, 1181 : « voce di origine celtica »).

Quant au type de tosc. *benda*, SRfrpr. *benda*, il n’est pas à analyser, en dépit de von Wartburg in FEW 1, 329a n. 3 et Schweickard/Pfister in LEI 5, 1172 n. 3 (« -d- ipercorretto [-nn- > -nd-] »), comme d’origine idioromane. Il reflète au contraire un étymon celtique *bɛnd-ā (Delamarre 2003, 66) plus conservateur, car non encore assimilé en -nn-. La racine sous-jacente est proto-ind.-eur. *b^hend^h- v.tr. ‘lier, attacher’ (cf. got. *bindan*).

Enfin, fr. *banne* s.f. ‘charrette’ (base du diminutif fr. *bagnole* s.f. ‘maisonnette ; wagon de chemin de fer ; voiture’), que la tradition romaniste rattache au même étymon (REW₃ ; FEW 1, 325a ; LEI 5, 1182), reflète en réalité un étymon concurrent : gaul. *band-ā/*bann-ā sur degré zéro (< proto-ind.-eur. *b^hnd^h-éh₂ coll.

‘ensemble de liens ; artefact tressé’). Pour ce thème gaul. **banda/*banna*, voir Delamarre ²2003, 66.

4.1.6 Protorom. **/'beti-u/* s.m. ‘bouleau’

Protorom. **/'beti-u/* s.m. ‘bouleau’ se reconstruit sur la base d’une série de cognats composée notamment d’afr. *biez* s.m. ‘bouleau’, occit. *bes* et esp. *biezo* (cf. REW₃ s.v. **bettu*, -a ; von Wartburg 1924 in FEW 1, 345b–347a, **BETW-* ; Zamboni 1996 in LEI 5, 1380–1396, *BETULLA*). S’il n’y a pas de consensus sur le signifiant de l’étymon, ce dernier représente un parangon de la celticité (REW₃ : « gall. » ; FEW 1, 345b : « kelt. » ; DCECH 1, 11 : « de origen céltico » ; LEI 5, 1393 : « voce certamente celtica »).

Il n’est pas nécessaire, comme le fait Meyer-Lübke in REW₃, de poser une ancienne géminée, au vu d’afr. *biez*, occit. *bes* et esp. *biezo*, qui se laissent ramener à un étymon protorom. **/'beti-u/*. On notera par ailleurs viril. *beithe* s.m. ‘bouleau’ (peut-être aussi ‘buis’, LEIA B–28, sur la foi d’une glose *bethe* : *buxus arbor*), qui reflète directement un étymon protocelt. **bet-yo-* (IEEDCeltic s.v. **betu-*).

4.1.7 Protorom. **/bir'r-itt-a/* s.f. et **/bir'r-itt-u/* s.m. ‘espèce de couvre-chef’

Les séries de cognats – difficiles à établir avec certitude en raison de la possibilité d’emprunts intraromans – autour d’it. *berretta* s.f. et *berretto* s.m. ‘espèce de couvre-chef’ incitent à reconstruire protorom. **/bir'r-itt-a/* s.f. et (ou tout au moins ou) **/bir'r-itt-u/* s.m. ‘espèce de couvre-chef’. La tradition romaniste, qui a tendance à mettre en avant des approximations d’étymons attestées en latin écrit plutôt que de véritables étymons qui se recommandent par l’application de la grammaire comparée, opte toutefois unanimement pour un prototype *birrus* (cf. REW₃ s.v. *birrus* ; von Wartburg 1925 in FEW 1, 376ab, *BIRRUS* ; Pfister/Crevatin 1997 in LEI 6, 1–33, *BIRRUS*), accordant de ce fait à l’ensemble des données romanes le statut de dérivés idioromans, hypothèse que la convergence romane unanime rend hautement improbable.

L’origine gauloise de protorom. **/bir'r-itt-a/* s.f. et/ou **/bir'r-itt-u/* s.m. ne fait pas de doute (cf. REW₃ : « gall. » ; FEW 1, 376b : « wahrscheinlich stammt es aus dem kelt. » ; LEI 6, 33 : « è un termine di origine gallico »).

De son côté, lat. *birrus* s.m. ‘manteau court à capuche’ (JUV.+) désigne un vêtement typiquement gaulois. DuCange explique que latméd. *birretum* (adaptation de fr. *béret*) est le diminutif d’un nom de vêtement à capuche, et désigne la

capuche elle-même, ou bien toute sorte de couvre-chefs (*capitis tegmen*), portés par les docteurs, insigne ducal, mitre d'évêque. Il rapporte la notice de l'Accademia della Crusca à propos d'it. *berreta* : « copertura del capo, diversa dal cappello, che si fa in varie foggie, e di diversi drappi ».

L'origine en est protocelt. **birros* adj. 'court' (cf. IEEDCeltic s.v. **birro*-), dont le détail est obscur : on ne peut supposer un ancien **r* vocalique, car ce dernier évolue en *ar* au contact de *s* (cf. de Bernardo Stempel 1987, 24). Selon nous, il faut partir de la racine proto-ind.-eur. **b^herh_x*- v.tr. 'perforer' (cf. ci-dessous 4.2.1 et 4.2.2).

Nous proposons de poser un thème sigmatique proto-ind.-eur. **b^hérh_x-is*- s.n. 'coupure', dont il existe un dérivé secondaire en germanique : vengl. *byris* s.f. 'lime' (< protogerm. **bur-is-ō* s.f.), qui est apparenté, selon Kroonen in IEEDGermanic, au verbe faible de la classe II *borian* v.tr. 'forer' (< west. **bur-ō-jan*). Ce verbe est formé sur un thème faible proto-ind.-eur. **b^hr_h-is*-, qui devait être associé au thème fort proto-ind.-eur. **b^hérh_x-is*- au sein d'un paradigme alternant. Pour aboutir aux faits celtiques, il convient de se débarrasser de l'inopportune laryngale : nous proposons de partir d'un ancien privatif de type proto-ind.-eur. **ǵ-b^hr(h_x)-is-to*- adj. 'non coupé ; indemne, intact', avec application de ladite loi *veoyvós*, soit proto-ind.-eur. **VCR(H)V*- (gr. *veoyvós* s.m. 'nouveau-né' < proto-ind.-eur. **neyo-ǵn(h_i)-ó*). En toute rigueur, on attend ici protocelt. **am-bris-to*- adj. 'non brisé ; infrangible', qui aurait pu donner naissance à une néo-racine celtique de forme **bris*- v.tr. 'couper, briser' (cf. virl. *brissid* v.tr. 'briser' < protocelt. **bristiye/o*-), source de l'adjectif **bris-o*- > **birso*- > **birro*- 'court', reflété en celtique insulaire par virl. *berr* adj. 'court ; bref (se dit également du temps et du lieu)', base du dénominatif virl. *berraid* v.tr. 'tonsurer'. Noter en outre virl. *brisc* adj. 'fragile', qui reflète un protocelt. **bris-kó*- adj. 'qui se brise facilement' (LEIA B-90).

4.1.8 Protorom. */'bukk-u/ s.m. 'bouc'

Une série de cognats composée notamment de « piém. *boch*, Arbedo *bok* » (FEW 1, 590a), fr. *bouc* s.m. 'mâle de la chèvre' et romanch. occit. cat. *boc* amène à reconstruire sans hésitation protorom. */'bukk-u/ s.m. 'bouc'.

L'extension méridionale de la série rend presque impossible un rattachement à afrq. *bukk* tel que proposé par Meyer-Lübke in REW₃ s.v. *bukk/Bock*. Nous suivons donc von Wartburg 1928 in FEW 1, 587a-590b, **BUCCO*- pour considérer protorom. */'bukk-u/ comme un emprunt au gaulois (FEW 1, 587a : « gall. »), plus précisément à gaul. **buccos* (< protocelt. **bukko*-), cf. virl. *boc*, gall. *bwch*

(IEEDCeltic s.v. **bukko-*).³⁰ Nous n'excluons pas pour autant que le lexème protoroman ait pu bénéficier, secondairement, de la confluence avec son équivalent francique homophone (FEW 1, 590b : « als die Franken das land eroberten, vereinigte sich ihr gleichlautendes und gleichbedeutendes BUKK mit dem bereits vorhandenen wort » ; analyse acceptée par Schorta in DRG 2, 407). Nous suivons donc von Wartburg 1928 in FEW 1, 587a–590b, **BUCCO-* et Preisinger/Schweickard/Pfister 1998 in LEI 6, 484–495, **BOKK-/BÜKK-* pour considérer protorom. **/buk-k-u/* comme un emprunt au gaulois (FEW 1, 587a : « gall. » ; LEI 4, 494 : « forme celtiche [...] probablemente »).

4.2 Lexèmes de celticité méconnue

4.2.1 Protorom. **/balm-a/ ~ */barm-a/* s.f. 'grotte'

Une série de cognats contenant notamment itsept. *barma ~ balma* s.f. 'grotte', afr. *baume*, frpr. *barma*, occit. *balmo* et cat. *balma* permet de reconstruire protorom. **/barm-a/ ~ */balm-a/* s.f. 'grotte', la seconde forme étant seule mise en avant par la tradition romaniste (cf. Meyer-Lübke in REW₃ s.v. **balma* ; von Wartburg 1923 in FEW 1, 223a–224a, **BALMA* ; Coromines in DECat 1, 604–608 ; Pfister 1993 in LEI 4, 910–913, **BALMA*).

L'origine de protorom. **/barm-a/ ~ */balm-a/* est discutée (cf. la synthèse dans LEI 4, 912–913) : « ligur. oder kelt. » (REW₃) ; « BALMA ist eine abl[eit]ung des kelt. stammes BAL- vermittelt des häufigen suffixes -MA » (FEW 1, 223b) ; « d'origen pre-romà i d'etimologia incerta, potser indoeuropea, si bé a penes és possible de precisar si es formaria en cèltic, en lígur o en sorotàptic, més aviat aquest i no el primer » (DECat 1, 604) ; « prelat. » (LEI 4, 910).

Pour le sémantisme, il faut mentionner l'étude de détail de Scheuermeier (1920, 13–14), selon qui *barme* désigne des sortes « d'enfoncements dans le roc, qui résultent ordinairement de l'érosion d'un terrain plus tendre, recouvert d'un banc plus dur formant le toit de la grotte ».

Au vu de la variation protorom. **/barm-a/ ~ */balm-a/*, nous suggérons que le vocable ait été emprunté en latin même, où seul a pu s'opérer une dissimilation

³⁰ La formulation de Coromines in DECat 2, 15 (« en definitiva és versemblant que sigui d'origen onomatopèic però heretat d'una llengua pre-romana i probablement indoeuropea, però és molt insegur que sigui el cèltic, i encara menys pot ser una llengua germànica ») n'est pas particulièrement éclairante.

de type latsubstand. **barma*, gén. pl. **balmārum* (< **barmārum*). Les divers parlers romans auraient recueilli les *membra disjecta* de ce paradigme instable. À ce prix, il devient loisible de poser un étymon gaul. **bar-mā* < **barr-mā* < protocelt. **bars-mā* (< proto-ind.-eur. **b^h_rh_x-s-méh₂* ‘fissure, cavité’). Le postulat d’un ancien cluster **/-rs-/* est nécessaire pour rendre compte de la vocalisation par **CarC* d’une ancienne sonante voyelle (cf. la discussion chez de Bernardo Stempel 1987, 45–47) ; le dernier état de la question figure chez Zair (2012, 82).³¹ La racine verbale sous-jacente est proto-ind.-eur. **b^h_rerh_x-* v.tr. ‘perforer’ (LIV₂ 80).³² Le rapprochement opéré par Schmidt (2009, 169) avec lat. *ualua* s.f. ‘*ouverture, porte’ (en fait, plurale tantum *ualuæ* ‘battants de porte’) ne convient ni pour la forme ni pour le sens. Ce terme est évidemment apparenté à lat. *uoluō* v.intr. ‘tourner, pivoter’.

4.2.2 Protorom. **/bar'rank-a/* s.f. ‘gorge, ravin’, **/bar'rank-u/* s.m. ‘terrier de renard’ et **/bar'rink-u/* s.m. ‘puits naturel dans les terrains calcaires ; précipice, ravin’

Meyer-Lübke in REW₁ s.v. *pharanx* rattachait, de façon dubitative (« zweifelhaft »), la série de cognats formée de piém. *barranca*, surs. *vraunka*, cat. *barranc* et esp. et port. *barranco* au grec. Von Wartburg 1923 in FEW 1, 261b–262a, **BARRANCA* (‘ravin’), qui verse en outre des données francoprovençales, occitanes et gasconnes au dossier, rejette l’origine grecque et, suivant en cela une proposition de Jud, considère l’étymon comme d’origine préromane. On pourrait penser que Meyer-Lübke s’est laissé convaincre par l’argumentation du FEW, car la troisième édition de son dictionnaire ne contient plus d’article **pharanx*, et les matériaux en question sont classés s.v. **barranca* ‘ravin’. Il ne se prononce toutefois pas explicitement sur l’appartenance linguistique de **barranca*, et son commentaire est plutôt sibyllin : « Die eigentliche Heimat des Wortes ist die

³¹ Comme exemple du traitement régulier de proto-ind.-eur. **CR̥H.CCV-* > **CaRCV-* (et non **CRā.CV*), l’auteur mentionne protocelt. **bardo-* s.m. ‘barde’ (< proto-ind.-eur. **g^u_rh_x-d^h₁-ó-* ‘qui compose des louanges [ou des blâmes]’). Selon nous, la syllabation de la sonante longue s’explique comme proto-ind.-eur. **CR̥H.CCV-* > **CəR(H).CCV-* > **CəR.CCV-* > **CaR.CCV-* > protocelt. **CaRCV-*, bien différemment de la même sonante longue en séquence non obstructive **CR̥H.CV-* > **CRəH.CV-* > **CRaH.CV-* > protocelt. **CRāCV-* : à preuve protocelt. **brātu-* s.m. ‘jugement’ (virl. *bráth*), qui procède de proto-ind.-eur. **g^u_rh_x-tú-* ‘estimation (des hommes), parole qualifiante ou bien disqualifiante’.

³² Voir aussi ci-dessus 4.1.7 et ci-dessous 4.2.2.

iberische Halbinsel, die Ausstrahlung in den Ostalpen auffällig und schwach Wartburg ».

Le lexème figure chez DuCange : *barrancus*, *vox Hispanica (barranco)*, *locus cauus, iter tortuosum, impeditum* ('*barrancus* : mot espagnol (*barranco*), anfranc-tuosité, chemin tortueux, difficile'). Il faut en outre citer lang. *barranc* s.m. 'terrier de renard ; ravin ; terre inculte et déserte' (« étym. prélatin *barr* + *anca* », Alibert) et son doublet *barenc* 'puits naturel dans les terrains calcaires ; précipice' (Alibert) ~ *barrenc* 'ravin, précipice, gouffre ; sol de marais desséché, fondrière ; petit lac' (« étym. prélatin *barr* + *enc* », Alibert).

L'analyse la plus récente de cette série de cognats est fournie par Crevatin et Zamboni 1994 in LEI 4, 1627–1630, **BARRANCO*/**BARRANCA* ('sillon ; ravin'), qui, tout en enrichissant considérablement les matériaux italo-romans (notamment pour l'italien septentrional et pour l'italien méridional extrême), caractérisent l'étymon comme prélatin. L'étymon **uārr-ānicus* posé par Schmidt (2009, 220) sur le thème du nom de la barre (cf. ci-dessus 3.5) ne peut rendre compte des sens 'cavité ; gouffre ; puits naturel' : on n'évolue pas aisément du sens de 'sillon, ravin' (réputément tiré de 'ligne ; barre') à celui de 'grotte'. En revanche, les acceptions 'sillon', 'puits' et 'grotte' peuvent procéder de la notion de 'fente dans le sol/la roche'. On notera que le doublet **uārr-īncus* posé par Schmidt (2009, 220) présenterait un suffixe totalement ignoré du latin. Tout ce qui existe en latin, c'est le type *iuuencus* adj. 'jeune' (dialectal pour **iuuincus* attendu), formé sur un ancien thème en *-*n-* de forme **iuuen-* (lequel se prolonge dans *iuuenis*). On peut reconstruire ici un étymon proto-ind.-eur. **h₂ju-h₃ŋ-kó-* (cf. protogerm. **ju(wu)nga-* 'jeune', IEEDGermanic).

À notre avis, il faut encore ici partir de la racine proto-ind.-eur. **b^herh_x-* v.tr. 'perforer', qui devait produire un neutre sigmatique de flexion protéro-dynamique, soit proto-ind.-eur. **b^hérh_x-s-* s. 'crevasse, fissure', loc. 1 **b^hṛh_x-és-* → loc. 2 **b^hṛh_x-s-én-*, d'où protocelt. **barséni*, avec vocalisation protocelt. **CaRC* de la sonante longue d'après les formes du paradigme qui présentaient un cluster **bars-n-* (< proto-ind.-eur. **b^hṛh_x-s-n-*), et peut-être aussi à cause de la présence du **s* qui suit.

On peut reconstruire, pour le protoceltique, un paradigme alternant de type nom. **bars-ēn-s*, loc. **bars-eni*, instr. pl. **bars-an-bis*. Sur les formes alternantes de ce paradigme, on a formé des dérivés secondaires en vélaire : protocelt. **bars-an-ko-* (> gaul. **barranco-*) et protocelt. **bars-en-ko-* (> gaul. **barrinco-*) 'cavité ; terrier ; puits naturel ; précipice, ravin ; sillon'.

4.2.3 Protorom. */berti-u/ ~ */br̥eti-u/ s.m. ‘corbeille’

Des cognats italiens septentrionaux, français et occitans (et, secondairement, catalans, espagnols et portugais) incitent à reconstruire protorom. (régional et tardif) */berti-u/ ~ */br̥eti-u/ s.m. ‘corbeille’ (cf. REW₃ s.v. **bertium*, *bretium* [« ‘Korb’, ‘Wiegenkorb’, ‘geflochtene Wiege’ »] ; von Wartburg 1924 in FEW 1, 336b–338b, **BERTIARE* [« wiegen »] ; Zamboni 1996 in LEI 5, 1264–1268, **BERTIUM* [« cesta di vimini intrecciati »]). Cet étymon ne connaît pas de corrélat en latin écrit de l’Antiquité, mais le latin médiéval fournit une attestation *berciolum* du 8^e siècle (FEW 1, 338a), qui s’interprète comme un emprunt au dérivé roman *berceau* s.m. ‘petit lit qui permet de balancer légèrement les enfants nouveau-nés pour les endormir’.

Pour expliquer l’étymon qu’ils proposent pour ces cognats (et leurs dérivés), les auteurs partent traditionnellement d’un emprunt au gaulois, ou du moins à une langue préromane : « die Tatsache, daß auch andere verwandte Ausdrücke gallisch sind, und die geographische Verbreitung weisen auf gallischen Ursprung hin » (Meyer-Lübke in REW₃) ; « diese verbreitung legt gallischen ursprung nahe » (von Wartburg in FEW 1, 338a) ; « prelat. (forse celtico) » (Zamboni in LEI 5, 1267).

Pour von Wartburg in FEW 1, 338a, le point de départ est gaul. **bertā-* v.tr. ‘balancer’, qu’il reconstruit sur la base d’irl. *bertaim* v.tr. ‘secouer ; balancer’. Mais l’auteur reconnaît lui-même que cette étymologie ne permet pas de rendre compte de */-i-/ : « die dabei vorausgesetzte umbildung von **BERTARE* > **BERTIARE* bedarf allerdings noch näherer untersuchung ».

Nous proposons plutôt de partir de gaul. **bretion* s.n. ‘corbeille’,³³ qui peut être la substantivisation d’un participe passif protocelt. **bri-tyo-* ‘porté’ forgé sur le degré zéro de la racine protocelt. **ber-* v.tr. ‘porter ; emporter’. Pour le sens, cf. le parallèle gr. φορμός s.m. ‘corbeille’ face à gr. φέρω v.tr. ‘porter’. Le participe passif ici posé trouve un cognat dans virsl. *brethae* ‘porté’ (< protocelt. **bri-tyos*), du même type que *clithe* part. p. ‘caché’ (< protocelt. **kli-tyo-*), sur le degré zéro d’une racine protocelt. **kel-* v.tr. ‘cacher’ (Pedersen 1913, 2, 408–410).

Sur ce thème de passif, il y a des cas de substantivisation, cf. virsl. *altae* s.m. ‘enfant placé dans une famille d’accueil’ (< protocelt. **al-tyo-* part. p. ‘nourri’) et

³³ Avec l’ouverture sporadique de *i bref en *e bref au contact d’un r, ainsi dans gaul. *vercobretos* (< **ver-co-bri-tu-*) s.m. ‘juge suprême’, en regard de la forme non altérée gaul. Κοβριτουλω, de **co-britu-lo-* ‘co-juge’ (Delamarre 2019, 156). Noter en outre les datifs pluriels gaul. *atrebo* ‘patribus’ et *matrebo* ‘mātribus’, qui reflètent protocelt. **φatri-bos* (< proto-ind.-eur. **ph₂-tṛ-bʰi-os*) et **mātri-bos* (< **mah₂-tṛ-bʰi-os*).

vir. *snechtae* s.m. ‘neige’ (< protocelt. **snix-tyo-*), formations étudiées par de Bernardo Stempel (1999, 445–446). Si la variante protorom. */*berti-u/* ne remonte pas à une simple métathèse (en gaulois ou bien en protoroman), on peut supposer ici l’influence d’un autre thème celtique : protocelt. **ber-tā* s.f. ‘charge ; fardeau ; fagot’ (vir. *bert*), qui était fait sur le degré plein de la racine.

Les deux thèmes auraient fourni des verbes dénominatifs : gaul. **bertā*- v.tr. ‘transporter ; porter’ et **bretiā*- ‘porter (dans une corbeille)’, qui auraient pu être à l’origine, par croisement, d’un protorom. */*berti-a-/* (cf. l’étymon proposé par von Wartburg in FEW 1, 336b).

4.2.4 Protorom. */*bōrni-u/* adj. ‘borgne’

Meyer-Lübke in REW₃ classe fr. *borgne*,³⁴ it. *bornio*,³⁵ occit. et cat. *borni*, de même qu’une variante *borli*, sous un étymon **bornius* [‘borgne’] d’origine inconnue (« woher ? »). De son côté, von Wartburg 1928 in FEW 1, 569ab, BRUNNA 14 rattache la série de cognats à un étymon gotique dont le sens originel est ‘fontaine’, le commentaire de l’article (FEW 1, 571b) proposant de voir dans le sémème ‘caverne’ traité dans FEW 1, 567ab, BRUNNA 4 le point de départ du sémème ‘borgne’. Toutefois, von Wartburg n’a pas repris cet étymon dans la partie consacrée aux germanismes du FEW (Ø FEW 15/1, 310b, page parue en 1969).³⁶ On peut donc partir du principe que von Wartburg aura accepté la proposition étymologique de Hubschmied, selon qui l’étymon de cette famille lexicale n’est pas à attribuer au gotique, mais au gaulois, cf. Baldinger 1988, 227, n. 1 : « Nach Vorschlag von J. U. Hubschmied ist der Ansatz nicht got., sondern gall. *BRUNNA (briefliche Mitteilung von G. Hoffert, 26. 5. 83) » (cf. aussi LEI 5, 1260). Pour ce qui est de Coromines in DECat 2, 123, il considère cat. *borni* adj. ‘borgne’ et ses congénères comme « d’origin incert, probablement pre-romà », et il tient pour possible un lien avec les données présentant le sens ‘caverne’ classées dans FEW 1, 567ab, BRUNNA 4. Enfin, Aprile, Tancke et Pfister 1996 in LEI 5, 1238–1262, *BERN- ; *BORN- ; BERÑ-/ *BARÑ- ; *BORÑ- parlent d’un étymon préroman dont

34 Selon TLF s.v. *borgne*¹, voici les acceptions anciennes de l’adjectif : ‘qui louche (des deux yeux)’ (1165/1170), ‘qui ne voit que d’un œil’ (ca 1180), ‘sombre’ (1573), d’où *cabaret borgne* (1680). On saisit par là le double sens de lat. *cæcus*, ‘aveugle’ et ‘invisible, qu’on voit mal’ (cf. *corpora cæca* chez Lucrèce).

35 Plus précisément, itsept. *borgno* adj. ‘borgne ; ignorant ; impartial ; excessivement affectueux’ (REP).

36 On peut voir une confirmation de l’abandon de l’étymologie germanique dans le fait que Morlicchio 2015 in LEI Germanismi 1, 1393 ne fournit pas non plus d’article *BRUNNA.

l'origine lointaine pourrait être proto-ind.-eur. **b^hǵ-* adj. 'proéminent ; gonflé' (LEI 5, 1260), qui doit plutôt être posé comme **b^hǵs-ó-* adj. (cf. protocelt. **barso-* m. 'tête, sommet').

À notre avis, Hubschmied avait raison de chercher l'origine de cette famille lexicale en gaulois. Nous avons en effet suggéré récemment à Xavier Delamarre (cf. Delamarre 2019, 141 s.v. **bornios*) la possibilité de poser un étymon gaulois pour ce groupe obscur, d'autant qu'il existe un nom de personne gaulois **Bornios* 'Leborgne' épigraphiquement attesté : *Camalvs Borni f(ilivs) hic sitvs est* ('Ci-gît **Camalos*, fils de **Bornios*', CIL 2, 2484).³⁷ Le lexème gaulois à l'origine de cet anthroponyme remonte à protocelt. **borniyo-*, dérivé secondaire d'un **bor-ni-* s.f. 'action de crever, percer' (< proto-ind.-eur. **b^hor(h_s)-ní-*), qui a pour cognat exact lit. *barnis* s.f. 'querelle, rixe' et slav. *branъ* s.f. 'guerre ; combat, bataille'. Les sens sont réalignés respectivement sur lit. *bárti-s* v.pron. 'se battre ; se disputer' et slav. *brati sę* v.pron. 'combattre'. Le nom d'action putatif protocelt. **bornis* s.f. 'action de crever, percer' doit de même avoir été réindexé sémantiquement sur un verbe, ou mieux sur une locution verbale de type 'crever un œil, éborgner'.

5 Conclusion

Cette étude n'aspire point à l'exhaustivité : en esquissant à grands traits les lignes de force de la résistance à l'exégèse étymologique, qui est considérable en proto-roman, nous avons voulu ouvrir de nouvelles pistes, en associant des vues nouvelles sur le latin non standard et la si prolifique dérivation inverse, dont l'effet s'observe sans discontinuité tout au long de la latinité, affectant jusqu'aux emprunts. Nous avons cru pouvoir évoquer sommairement la complexité de la reconstruction des étymons celtiques (en l'occurrence gaulois) des emprunts en protoroman, en examinant plusieurs dossiers qui méritaient quelques précisions. Nul doute qu'il se trouve bien d'autres familles lexicales d'origine celtique dans l'ancêtre commun des parlers romans : manquent ici **/brin-u/* s.m. 'brin' (cf. REW₃ s.v. *brinos* [« gall. »]), **/bund-a/* s.f. 'fond' (cf. FEW 1, 626a-627b, **BUNDA* [« gall. »]) et bien d'autres encore. Tout cela mérite un réexamen approfondi et systématique, dont nous espérons avoir prouvé la pertinence et fait entrevoir la richesse. L'étude du lexique protoroman n'est pas sans incidence sur la gram-

³⁷ *Aquæ Flaviæ*, aujourd'hui Chaves, district de Vila Real, région Nord du Portugal (municipie fondé sous Trajan).

maire comparée indo-européenne : nous songeons aux nombreux reflets de la racine proto-ind.-eur. **b^herh_x-*, ainsi qu'à des lexèmes comme gaul. **barmā* s.f. 'grotte' et **bornios* adj. 'borgne'.

6 Bibliographie

- Alibert, Louis, *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'Études Occitanes, 1965.
- Bailly = Bailly, Anatole/Egger, Émile/Séchan, Louis/Chantraine, Pierre, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette, 2000 [¹1894].
- Baldinger, Kurt, *Etymologien. Untersuchungen zu FEW 21–23*, vol. 1, Tübingen, Niemeyer, 1988.
- Bernardo Stempel, Patrizia de, *Die Vertretung der indogermanischen liquiden und nasalen Sonanten im Keltischen*, Innsbruck, Universität Innsbruck, 1987.
- Bernardo Stempel, Patrizia de, *Nominale Wortbildung des älteren Irischen. Stammbildung und Derivation*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- Boutkan, Dirk/Kossmann, Maarten, *Some Berber parallels of European substratum words*, *Journal of Indo-European studies* 27 (1999), 87–100.
- CAG = Provost, Michel (ed.), *Carte archéologique de la Gaule*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1988–.
- CGL = Goetz, Georg, *Corpus glossariorum Latinorum*, 7 vol., Leipzig, Teubner, 1892–1923.
- Chauveau, Jean-Paul, **BĀJULĀRE*, in : *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Nancy, ATILF, <http://stella.atilf.fr/few/bajulare.pdf>, 2006 (= 2006a).
- Chauveau, Jean-Paul, **BĀJULUS*, in : *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Nancy, ATILF, <http://stella.atilf.fr/few/bajulus.pdf>, 2006 (= 2006b).
- Chauveau, Jean-Paul, **BATĀRE*, in : *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Nancy, ATILF, <http://stella.atilf.fr/few/batare.pdf>, 2006 (= 2006c).
- CIL = *Corpus inscriptionum Latinarum*, Berlin, Preussische Akademie der Wissenschaften/Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, 1863–.
- Dardel, Robert de, *La valeur ajoutée du latin global*, *Revue de linguistique romane* 73 (2009), 5–26.
- DECat = Coromines, Joan, *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, 10 vol., Barcelone, Curial, 1980–2001.
- DCECH = Corominas, Joan/Pascual, José Antonio, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vol., Madrid, Gredos, 1980–1991.
- Delamarre, Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, Paris, Éditions Errance, ²2003 [¹2001].
- Delamarre, Xavier, *Dictionnaire des thèmes nominaux du gaulois. I : Ab-/l̥xso-*, Paris, Les Cent Chemins, 2019.
- DELI₂ = Cortelazzo, Manlio/Zolli, Paolo, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologne, Zanichelli, ²1999 [¹1979–1988].
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <http://www.atilf.fr/DERom>, 2008–.

- DRG = Planta, Robert de/Melcher, Florian/Pult, Chasper/Schorta, Andrea/Decurtins, Alexi/Giger, Felix/Tomaschett, Carli (éd.), *Dicziunari Rumantsch Grischun*, Coire, Bischofberger, 1938–.
- DuCange = Du Cange, Charles Du Fresne, et al., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, 10 vol., Niort, Favre, ⁵1883–1887 [¹1678].
- Ernout/Meillet₄ = Ernout, Alfred/Meillet, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, ⁴1959 [¹1932].
- Gaffiot = Gaffiot, Félix/Flobert, Pierre, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, ³2000 [¹1934].
- Gamillscheg₂ = Gamillscheg, Ernst, *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*, Heidelberg, Winter, ²1969 [¹1928].
- Garnier, Romain, *Allomorphisme et loi de limitation rythmique en latin*, Bulletin de la Société de linguistique de Paris 107/1 (2012), 235–260.
- Garnier, Romain, *La dérivation inverse en latin*, Innsbruck, Universität Innsbruck, 2016 (= 2016a).
- Garnier, Romain, *Ouverture : protoroman, latin et indo-européen*, in : Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 2. Pratique lexicographique et réflexions théoriques*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016, 219–255 (= 2016b).
- Garnier, Romain, *Sur quelques présents grecs en -άω/-άζω/-άσσω*, *Wéik^{os}* 3 (2017), 57–84.
- Garnier, Romain, *Celtica ignota*, *Études Celtiques* 44 (2018), 119–131.
- GLK = Keil, Heinrich, *Grammatici Latini*, 8 vol., Leipzig, Teubner, 1855–1880.
- Guiraud, Pierre, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, Payot, 1982.
- Hamp, Eric P., *Celtic « *dām » and « vṛddhi » and « ὄμος »*, *Zeitschrift für celtische Philologie* 36 (1978), 10–28.
- Heidemeier, Ulrike, *Reconstruction dérivationnelle*, in : Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter, 2014, 211–246.
- IEEDCeltic = Matasović, Ranko, *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*, Leyde/Boston, Brill, 2009.
- IEEDGermanic = Kroonen, Guus, *Etymological Dictionary of Proto-Germanic*, Leyde/Boston, Brill, 2013.
- IEEDLatin = Vaan, Michiel de, *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*, Leyde/Boston, Brill, 2008.
- IEEDSlavic = Derksen, Rick, *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Lexicon*, Leyde/Boston, Brill, 2008.
- Jacques, Guillaume, *La racine *u₂eh₂- en sanskrit : vāma-, vārā-°, vayati*, *Studia Etymologica Cracoviensia* 18 (2013), 69–82.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf, *Comparaison historique de l'architecture des langues romanes*, in : Ernst, Gerhard/Gleßgen, Martin-Dietrich/Schmitt, Christian/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*, vol. 3, Berlin/New York, De Gruyter, 2008, 2575–2610.
- Lausberg, Heinrich, *Linguistica romanza*, 2 vol., Milan, Feltrinelli, ²1976 [¹1971].
- LEI = Pfister, Max (fond.)/Schweickard, Wolfgang/Prifti, Elton (dir.), *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert, 1979–.
- LEIA = Vendryes, Joseph, et al., *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, Dublin/Paris, Institute for Advanced Studies/CNRS, 1959–.

- Lindsay, Wallace M., *Sexti Pompei Festi De verborum significatu quæ supersunt cum Pauli epitome*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1913.
- LIV₂ = Rix, Helmut (dir.), *Lexikon der Indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*, Wiesbaden, Reichert, ²2001 [¹1998].
- Matthey, Anne-Christelle, BASTUM, in : *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Nancy, ATILF, <http://stella.atilf.fr/few/bastum.pdf>, 2006.
- Mistral = Mistral, Frédéric, *Lou tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français embrasant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, 2 vol., Paris, Delagrave, 1932 [1879–1886].
- Neumann, Franz, *Französische Etymologien*, Zeitschrift für romanische Philologie 5 (1881), 385–386.
- Nooten, Barend A. van (ed.), *Rig Veda. A metrically restored text with an introduction and notes*, Cambridge, Harvard University Press, 1994.
- OED₂ = Simpson, John Andrew/Weiner, Edmund S. C. (dir.), *The Oxford English Dictionary*, 20 vol., Oxford, Clarendon, ²1989 [¹1933].
- Pedersen, Holger, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, 2 vol., Göttingen, Vandenhoeck/Ruprecht, 1909/1913.
- Pokorny = Pokorny, Julius, *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, 2 vol., Berne/München, Francke, 1959/1969.
- REP = Cornagliotti, Anna/Bellone, Luca/Cerutti Garlanda, Anna/Falconi, Marisa/Parnigoni, Laura/Ronco, Giovanni/Vigliero, Consolina, *Repertorio Etimologico Piemontese (REP)*, Turin, Centro Studi Piemontesi, 2015.
- REW₁ = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, ¹1911–1920.
- REW₃ = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, ³1930–1935 [¹1911–1920].
- Rich, Anthony, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, traduit de l'anglais sous la direction de Pierre-Adolphe Chénuel, Paris, Firmin-Didot, ³1883 [¹1861].
- Scheuermeier, Paul, *Einige Bezeichnungen für den Begriff Höhle in den romanischen Alpendialekten (*« balma », « spelunca », « crypta », *« tana », *« cubulum »)*. Ein wortgeschichtlicher Beitrag zum Studium der alpinen Geländeausdrücke, Halle, Karras/Kröber/Nietschmann, 1920.
- Schmidt, Uwe Friedrich, *Praeromanica der Italo-romania auf der Grundlage des LEI (A und B)*, Francfort/Berlin/Berne/Bruxelles/New York/Oxford/Vienne, Lang, 2009.
- TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig/Stuttgart/Berlin/New York, Teubner/Saur/De Gruyter, 1900–.
- TLF = Imbs, Paul/Quemada, Bernard (edd.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)*, 16 vol., Paris, Éditions du CNRS/Gallimard, 1971–1994.
- Thurneysen, Rudolf, *Keltoromanisches. Die keltischen Etymologien im « Etymologischen Wörterbuch der romanischen Sprachen » von F. Diez*, Halle, Niemeyer, 1884.
- Väänänen, Veikko, *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck, ³1981 [¹1963].
- Walde/Hofmann₃ = Walde, Alois/Hofmann, Johann Baptist, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2 vol., Heidelberg, Winter, ³1938/1956 [¹1906].
- Whitney, William Dwight/Lanman, Charles Rockwell, *Atharva-Veda Samhitā. Translated into English with critical notes and exegetical commentary*, 2 vol., Cambridge, Harvard University Press, 1905.

Zair, Nicholas, *The reflexes of the Proto-Indo-European laryngeals in Celtic*, Leyde/Boston, Brill, 2012.